

But CLUB

et

les grandes batailles de
la route ont commencé...



Les cinq héros du
Critérium National

Idée (2^e), Mahé (4^e), Danguillaume (1^{er}), Fachleitner (5^e) et
Pernac (3^e) à l'assaut de la côte de Châteaufort

(Photo
Angelo Maso)

16
PAGES

MARDI 30 MARS 1948
N° 113

En pages 12, 13 et 16 :

LE TRIOMPHE DE COLOMBES

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



Lundi soir, à Nottingham, Ray Famechon (à g.) est devenu champion d'Europe des poids plumes en ravissant le titre à Ronnie Clayton. Famechon vient de placer un crochet droit.

Un véritable champion d'Europe : Ray FAMECHON

Un champion mondial douteux : Rinty MONAGHAN

(De notre envoyé spécial en Angleterre et en Irlande, C. W. HERRING).

J'ai eu le privilège de voir, à vingt-quatre heures d'intervalle, un championnat d'Europe et un championnat du monde. Mais les étiquettes valent mieux que la marchandise, si je puis m'exprimer ainsi.

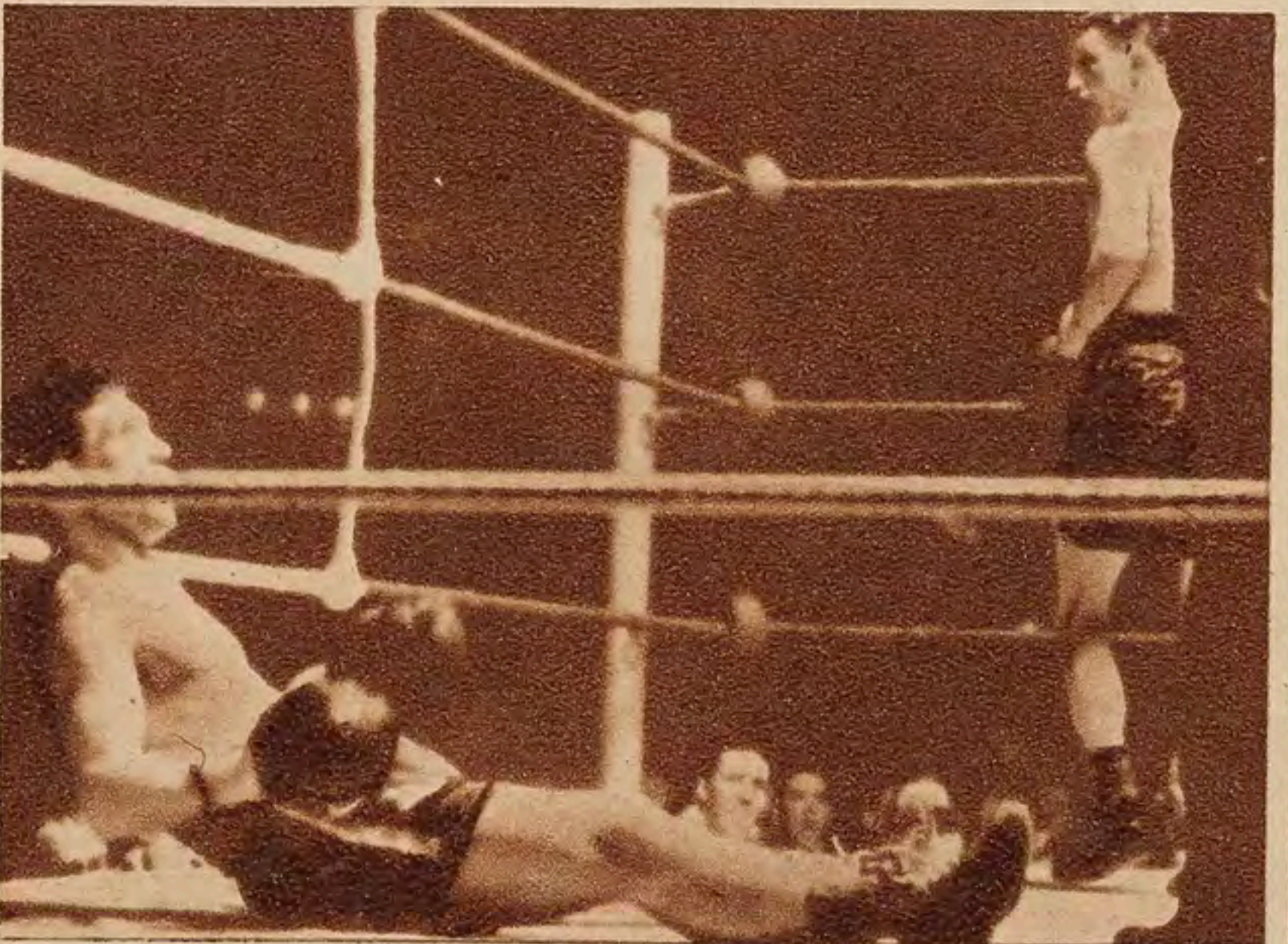
Si les péripéties du championnat des poids plume, disputé à Nottingham, ne furent pas ce qu'elles auraient dû être, la raison en est la trop nette supériorité de Raymond Famechon sur le tenant — avant le coup de gong du quinzième round — Ronnie Clayton, et cela n'est pas pour nous déplaire. A vrai dire, ce fut la démonstration attendue, face à l'Anglais meilleur que nous le supposions, ce qui rehausse encore la victoire du champion français.

Le jeune Ray nous a démontré, par un mélange des deux styles qu'il employait alternativement jusqu'ici, suivant que l'adversaire était facile ou difficile, qu'il cherchait à introduire l'efficacité dans son jeu subtil. Sa nouvelle façon de faire n'est pas encore au point. Cependant, elle a donné toute satisfaction et Clayton fut archi-battu, l'avantage de Famechon allant crescendo, malgré toute sa vaillance et ses réactions.

Raymond a joué du gauche en virtuose et son droit qui devient de plus en plus menaçant était toujours prêt. Il n'en a pas abusé cependant, comme il aurait pu le faire...

A Belfast, le titre mondial se joua, non pas sur une question de supériorité sportive proprement dite, mais sur une considération de condition physique. Le championnat a été gagné par Rinty Monaghan sur la bascule, plutôt que dans le ring. En effet, si Jackie Patterson a pu satisfaire à l'exigence du poids, ce fut au détriment de sa vitalité, et ce n'était plus qu'une loque humaine qui, la pesée effectuée, faisait face au champion irlandais. S'il a pu durer sept rounds, c'est uniquement parce que Monaghan n'a pris aucun risque. C'est triste...

D'autant plus triste que notre autre champion d'Europe, Maurice Sandeyron, gonflé à bloc, se trouvait sur place, prêt à suppléer à la défaillance envisagée de Patterson. Une centaine de grammes que l'Ecosse a pu éliminer à force de souffrance a fait rester Sandeyron sur la touche et nous a valu une parodie de championnat. Mais ce n'est que partie remise pour Sandeyron. Alors, mais alors seulement, nous saurons vraiment qui est le véritable champion du monde des mouches.



Rinty Monaghan a battu Patterson, affaibli, pour le titre de champion du monde des mouches, mardi, à Belfast. En haut, Patterson à terre. En bas, le knock-out. Tout est fini...

A L'AVENIR, JE NE RETIENDRAI

AINSI Lucien Krawsik a réussi ce que tout le monde déclarait impossible : il a tenu devant Marcel Cerdan.

Cette joie profonde que je ressens aujourd'hui, Walzack me l'eût offerte déjà s'il avait exécuté à la lettre la leçon que je lui avais apprise, et que Lucien Krawsik a si bien réécrite un mois plus tard.

Je pensais depuis longtemps à ces deux combats

En réalité, il y a longtemps que je pensais à ces deux rencontres avec Cerdan, et aux moyens qu'il fallait utiliser pour qu'elles se terminent gentiment pour nous. Depuis le moment, très exactement où, ayant rapidement progressé, l'un et l'autre ne trouvaient que très peu d'adversaires désireux de croiser les gants avec eux.

Que Krawsik ait mieux réussi que Walzack n'est guère étonnant, bien que le second soit physiquement assez doué pour résister à Cerdan, comme l'a fait le premier. Mais leurs tempéraments diffèrent nettement. Autant Walzack est impétueux, autant Krawsik se

Par Roger OCQUINARENNE

montre froid. Et si Walzack manque de réalisme dans un combat, Krawsik est loin d'en être dépourvu. Et ce sont là des choses qui comptent quand on a affaire à un homme aussi dangereux que Cerdan, toujours prêt à profiter de la moindre ouverture...

La tactique de Krawsik était fort simple

Pour Krawsik, la tactique à adopter était fort simple. Le plus important était de ne pas se jeter au devant des coups de Cerdan, ce qui évitait l'éventualité d'un « contre », mais de le laisser attaquer, et à partir de ce moment-là, de continuer les échanges en cherchant à les terminer à son avantage. Effectivement, on a pu remar-



Cerdan veut en finir. Il a lancé sa droite, mais Krawsik une fois encore a esquivé.

UN COMBAT D'ATTENTE C'EST POUR CERDAN UNE ANOMALIE

AVEC le recul et revenu de notre stupeur d'avoir vu Lucien Krawsik aller, à l'encontre de tous les prévisions, à la limite des dix rounds devant Marcel Cerdan — privilège que l'on croyait réservé aux « fighter » américains — nous pouvons analyser plus calmement les choses. N'est-ce pas une question de forme de notre champion ?

Déjà devant Jean Walzack, où il démontra cependant ses qualités destructives, il apparut fatigué quand son adversaire prit le compte au quatrième round. On ne s'en émut pas autrement, parce que Cerdan était arrivé à ses fins. Puis, ce fut sa victoire à New-York, vue d'ici au travers d'un verre grossissant. Sa performance devant Lavern Roach nous laissa penser qu'il était redevenu tout à fait lui-même.

Mais est-ce bien le grand Cerdan que nous avons vu jeudi ? Une chose est

certaine : Cerdan ne peut plus faire la navette entre les Etats-Unis et l'Europe, la fatigue et le changement de régime influant trop sur sa condition physique, et nous croyons qu'il doit choisir entre l'Amérique et l'Europe pour terminer sa carrière.

Devant Krawsik, Cerdan a pensé à économiser ses forces et dans ces conditions le combat ne pouvait être très animé. Sans doute, Cerdan n'aime-t-il pas les « fausses gardes ». Il l'a dit avant le combat, mais je crois que la tête de Krawsik le gêna davantage que son style, puisqu'il s'était bien dépêtré de Robert Charron au Parc des Princes.

Krawsik lui, avait une tactique bien définie : ne partir que sur l'attaque de l'adversaire. Mais comme elles furent peu nombreuses et espacées, son action fut spasmodique.

Je comprends qu'à la réflexion, le

manager Ocquinarenne ait pu regretter un moment de n'avoir pas donné l'ordre à son « poulain » de prendre l'offensive. Mais n'est-ce pas ce que Cerdan attendait ?

Le fait que Marcel ait fourni un combat d'attente est lourd de signification. Jusqu'à présent, sa seule idée a été de démolir aussi rapidement que possible l'homme qu'on lui opposait. On le critiqua même pour sa précipitation. Va-t-on maintenant en faire autant, parce qu'il s'est montré ménager de ses effets ?

Sans doute, retrouverons-nous le Cerdan démolisseur à sa prochaine apparition dans le ring. Et en attendant, que tout ce qui précède ne nous empêche pas de dresser des louanges à Lucien Krawsik qui les mérite amplement. Il aurait même pu mieux faire encore peut-être, s'il n'avait pas surbordonné son action à celle du champion d'Europe.

C. W. H.

PAS KRAWSIK...

quer que la plupart des corps à corps se sont achevés en faveur de Krawsik. Finalement, grâce à cette tactique, non seulement Lucien a résisté admirablement aux coups de Cerdan, mais encore en a rendu un aussi grand nombre, ce qu'on n'avait pas vu depuis longtemps en France.

Non, je ne regrette rien...

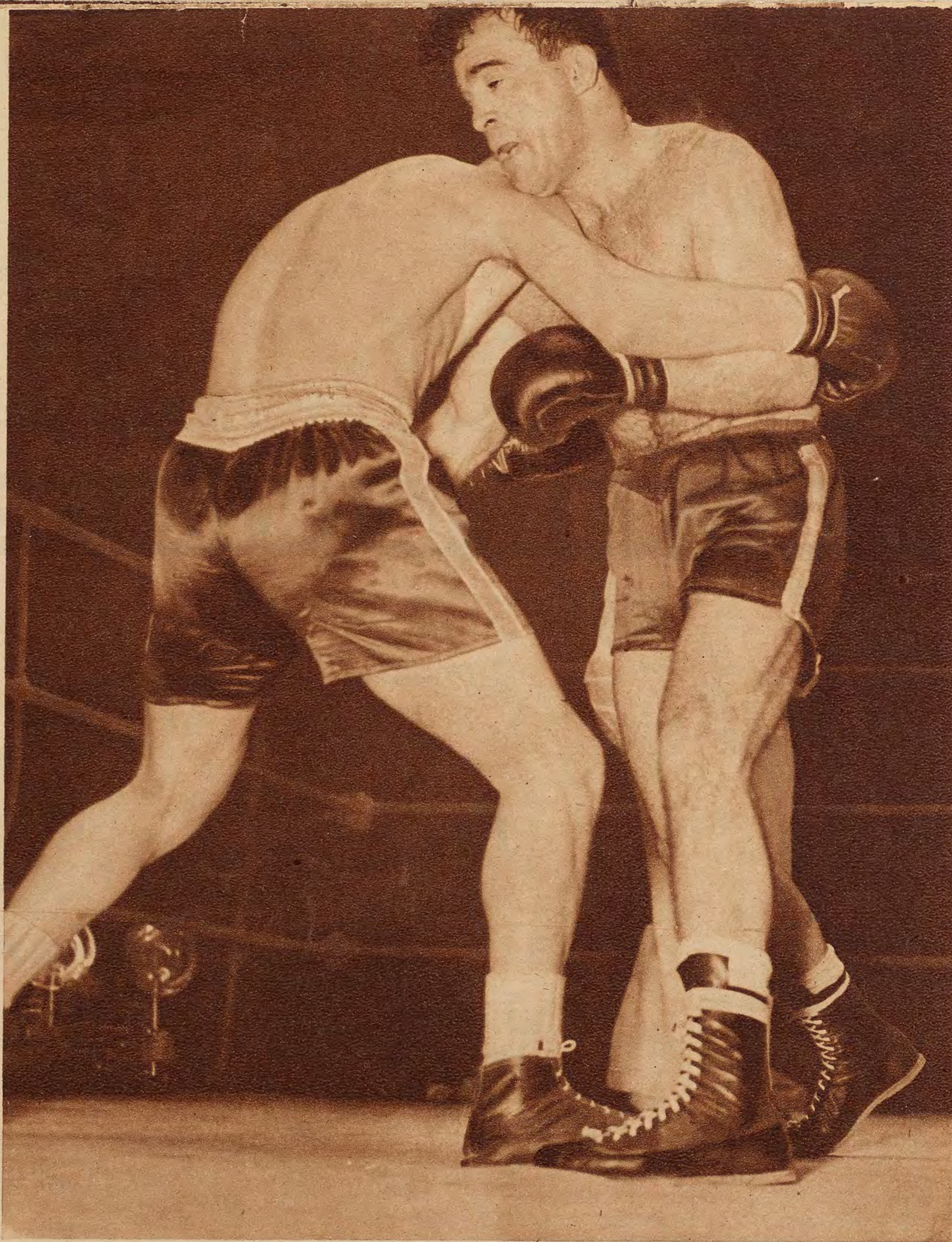
Certains se diront peut-être que si Krawsik avait pris l'initiative des opérations à partir du septième round, c'est-à-dire au moment précis où Cerdan donnait des signes de lassitude, il aurait pu s'octroyer une nette victoire. C'est également mon opinion. Seulement, mettez-vous à ma place. Voilà un garçon que j'ai pris tout à fait en mains à ses débuts, il n'y a guère plus de trois ans de cela, et qui n'en était, jeudi, qu'à son vingt-quatrième combat professionnel. Pouvais-je risquer, en le lâchant imprudemment, de lui faire perdre, en trois rounds, vingt minutes d'un effort intelligent ? Non, à la réflexion, je ne regrette rien. Mais je ne dis pas qu'à l'avenir, je retiendrai Krawsik comme je l'ai fait jeudi...



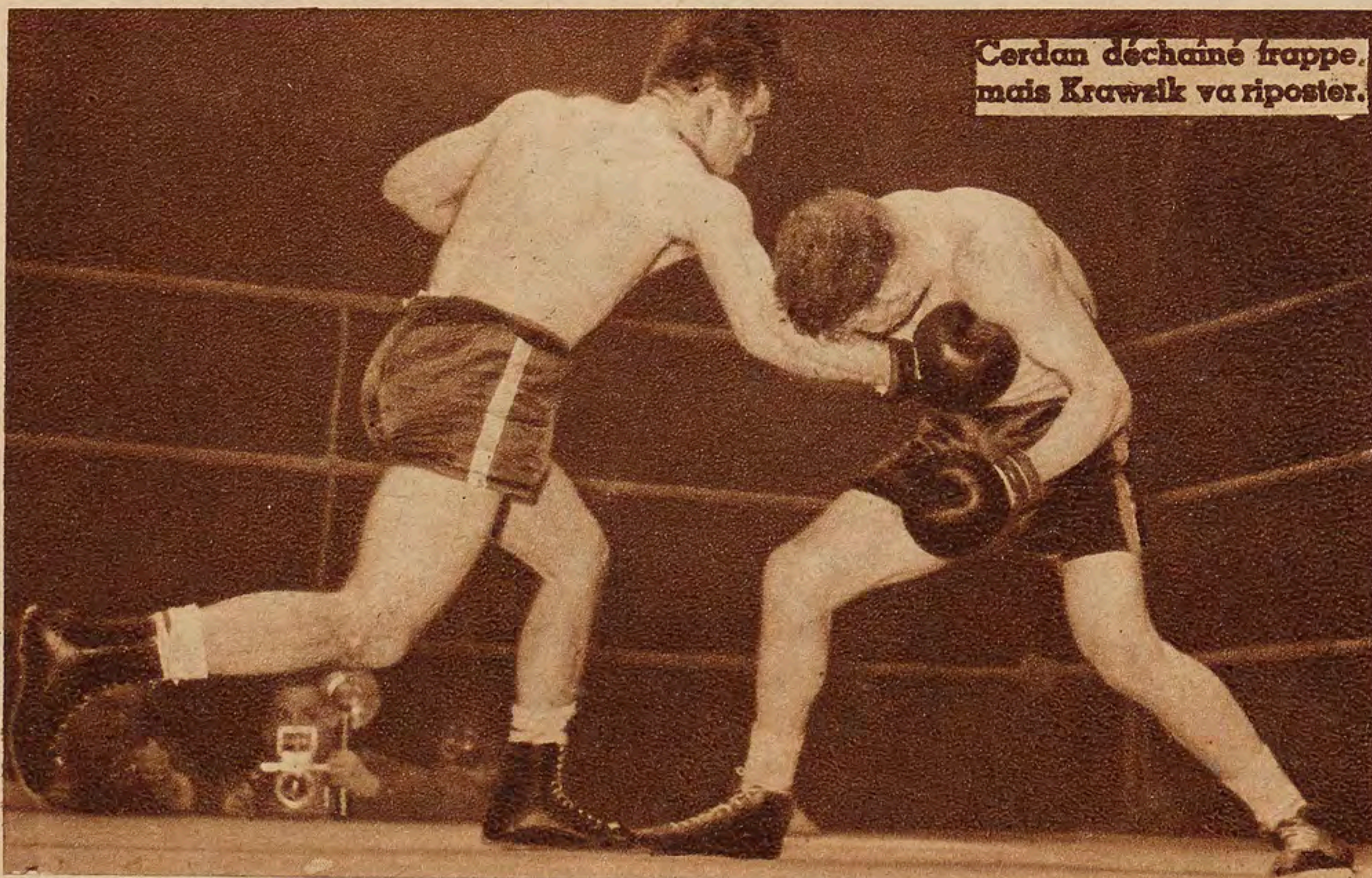
Sur une sortie de corps à corps, Krawsik, à dr., a placé un crochet gauche à l'estomac de Cerdan, mais le champion d'Europe va se dégager habilement.



Les rounds passent, Cerdan ne réussit pas à descendre l'ancien mineur. Au centre du ring les deux adversaires s'observent. Krawsik a l'œil clair.



Une image qui illustre la magnifique résistance de Krawsik : Cerdan paralysé.



Cerdan déchaîné frappe, mais Krawsik va riposter.



Krawsik montre l'hématome qu'ont provoqué sur sa hanche les coups répétés de Cerdan.



Les attaquants racingmen auraient pu marquer à plusieurs reprises. Witowski (à droite) plonge en vain sur un tir de Moreel qui sortira. De g. à dr., Jedrejak, Vaast, Dubreucq et Moreel qui vient de shooter.

LILLE A GAGNÉ LA COUPE... PAR ANTICIPATION !



Doigts largement écartés, Vignal, au prix d'une belle détente, va cueillir la balle aisément devant l'avant centre lillois Baratte et son coéquipier le racingman Lamy.



Encore une occasion manquée pour les Parisiens : le goal de Lille Witowski est sorti de ses buts et a bloqué la balle sur un tir de Nikolitch, sous la protection de son arrière Jedrejak et devant l'avant centre racingman Bongiorno, qui est arrivé trop tard pour intervenir.



Les Lillois rentrent aux vestiaires. De g. à d., Baratte, l'entraîneur Cheuva, Carré, Dubreucq, Vandooren, Lechantre.



La partie est finie. Lille a gagné. Les supporters lillois exultent et agitent leurs drapeaux en signe d'allégresse.



Corner contre Lille. Malgré une superbe détente de Salva, Jedrejak dégage la balle de la tête. Tous les racingmen sont là. C'est la fin.

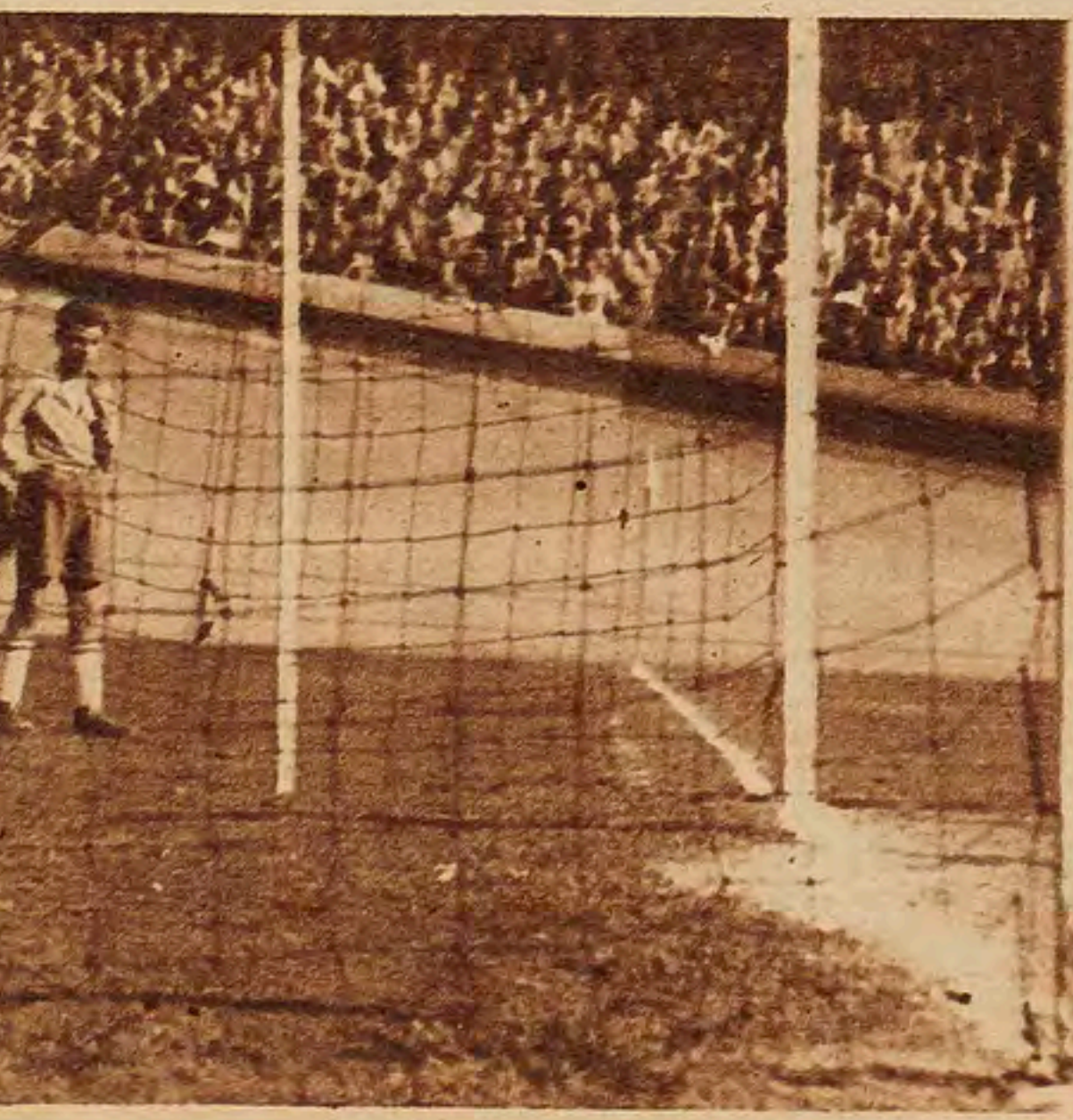
LES TROIS BUTS DU PARC DES PRINCES



LILLE-RACING (2-1) : Baratte a tiré magistralement le coup franc, sanctionnant la faute de Grizzetti. Vignal est battu. C'est le premier but lillois.



Le shot de Bongiorno est parti, terrible. Wittowski plonge en vain. Le Racing vient d'égaliser et les deux équipes comptent un but partout.



LILLE A MÉRITÉ SA VICTOIRE

ENFIN ! ce match qui nous mettait les nerfs à fleur de peau est terminé. Nous l'avons perdu. C'est regrettable. Mais on ne peut pas toujours gagner...

D'ailleurs, je pense vraiment que les Lillois ont mérité de nous battre, qu'ils ont mérité cette victoire qui est venue récompenser leur cran, leur courage, leur dynamisme et leur indomptable volonté.

La victoire s'est donnée à la formation qui la désirait le plus. Le demi centre lillois Prévost m'a beaucoup impressionné jeudi au Parc des Princes. Il ne m'a pas quitté d'une semelle et m'a vraiment « empoisonné ». Avec Prévost, le goal nordiste lillois Wittowski m'a plu beaucoup, lui aussi. Il est robuste et décidé, et ses interventions sont énergiques.

Je pense franchement que Lille doit maintenant gagner la Coupe; ce ne sont pas ni Colmar, ni Lens, ni même Nancy qui peuvent inquiéter une pareille équipe, aussi solidement constituée et efficace dans toutes ses actions. Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser que ce match, nous aurions pu le gagner; nous avions l'occasion de remporter là un magnifique succès et de nous consoler avec la Coupe. La partie réalisée par mes camarades, Grizzetti, Lamy, Leduc, entre autres, aurait dû nous valoir cette qualification à laquelle nous tenions tant. Enfin, ce qui est fait est fait. Il n'y a pas à revenir là-dessus...

(Recueilli par G. C.)

LILLE, MARSEILLE, REIMS GARDENT LEURS POSITIONS TRÈS AVANCÉES

On n'attendait rien de sensationnel des matches de la 29^e journée du championnat de Division nationale et, de fait, les résultats obtenus ne prêtent pas à de longs commentaires.

Marseille a sérieusement amélioré son goal-average en infligeant un sévère 8-0 à Alès, qui ne pensait pas se trouver devant pareille avalanche.

Lille a gentiment disposé du Red Star, qui fit bonne figure devant les favoris de la Coupe; il est vrai que ces derniers se ressentaient des fatigues de leurs deux matches

joués contre le Racing Club de Paris. Il faut cependant signaler que les Audoniens avaient joué vendredi contre Cannes.

Reims, mené à la mi-temps (1-2) du match qu'il disputait contre Metz, a su se reprendre et terminer vainqueur. De ce fait, les trois « ténors » restent sur leurs positions. Cependant, si Marseille possède deux points d'avance sur Reims, il convient de noter que les Rémois ont un match de retard sur les Phocéens.

Montpellier se sauve

Le Stade Français, vainqueur de Rennes après une partie sans passion, reste seul quatrième car Saint-Etienne s'est fait battre par Montpellier, tout heureux de s'éloigner de la zone périlleuse, qui n'est plus occupée que par le Red Star, Alès et Sète. En effet, Toulouse a pris deux points au Racing, dont la ligne d'attaque si renommée n'a pu marquer un seul but à la défense toulousaine.

Roubaix semble subir une crise, et l'absence de Da Rui et de Hilll ne suffit pas à expliquer ni à excuser la défaite sévère (5-1) subie par les Nordistes, dimanche, à Sochaux.

L'étude du classement démontre que la lutte pour les points est aussi sévère que celle qui se livre pour les places : premiers rôles et derniers sont aussi disputés.

Émotions chez les divisionnaires

Déjà battu jeudi à Douai, Nice a encore connu la défaite dimanche à Valenciennes. La région du Nord ne paraît pas convenir aux joueurs azuréens. Certes, leur position n'est pas affectée par ces deux échecs, mais ceux-ci confirment qu'il n'y a pas lieu de considérer leur équipe comme de tout repos.

Le Havre, que l'on croyait solidement fixé à la deuxième place, a trébuché sur une peau de banane, à Béziers. Comme ses deux suivants immédiats, Rouen et Colmar, ont gagné, Le Havre n'a plus qu'un point d'avance sur eux. Encore une défaillance, et La Havre sera rejoint sinon dépassé.

Lucien GAMBLIN.

JE PLAIDE NON COUPABLE...

par Roger LAMY

(International, demi centre du Racing)

On a beaucoup parlé du deuxième but lillois marqué à trois minutes de la fin et qui a permis aux Nordistes de « sortir » le Racing de la Coupe. On a beaucoup parlé également de mon dégagement, qui est, paraît-il, à la base de ce but lillois. J'ai même eu les honneurs d'une « une » sur quatre colonnes.

Je ne cherche pas d'excuse, ni même à me disculper. Je plaide simplement non coupable et j'expose les faits tels qu'ils sont :

Il restait trois minutes à jouer. Sur une attaque de Lille ayant stoppé le ballon que convoitait Baratte, j'avais deux solutions : ou passer à Vignal ou dégager. Vignal, maître dans sa surface, ne m'ayant pas commandé de lui passer la balle — loin de moi l'idée d'incriminer René, car j'étais à plus de 20 mètres de sa case — j'ai dégagé en « diagonale », en direction de Nikolitch que j'avais vu démarqué. Alors que Nikolitch avait la balle en sa possession, Somerlynck est survenu et a descendu le terrain. On connaît la suite...

Voici les choses telles qu'elles se sont déroulées. C'est aux spectateurs du Parc et aux lecteurs de But et Club de juger si je suis ou non coupable. Mais, en tout état de cause, je ne crois pas, quand même, avoir eu une « inspiration malheureuse » et avoir fait perdre mon équipe.

GRAND CONCOURS DU

Football Français 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le vingt-sixième numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante :

Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le n° 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents, nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 26**



RED STAR-CANNES (3-2), vendredi à Saint-Ouen : Les Audoniens auraient dû remporter une plus nette victoire. Verbrugghe repousse la balle du poing devant Byalaczyk, Moulet, Fornetti, Kolman, Mori et Flak, de gauche à droite.

LES CLASSEMENTS										
PREMIÈRE DIVISION										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Lille.....	41	28	18	5	5	69	35			
2. Marseille.....	40	29	17	6	6	65	36			
3. Reims.....	38	28	17	4	7	58	27			
4. Stade.....	35	29	14	7	8	61	46			
5. St-Etienne.....	33	29	12	9	8	54	51			
6. Sochaux.....	31	28	12	7	9	56	46			
7. Roubaix.....	31	29	12	7	10	49	51			
8. R. C. Paris.....	30	28	13	4	11	66	52			
9. Strasbourg.....	30	29	10	10	9	72	48			
10. Metz.....	26	29	11	4	14	62	71			
11. Nancy.....	26	29	9	8	12	43	51			
12. Rennes.....	26	29	10	6	13	39	53			
13. Montpellier.....	25	29	9	7	13	44	52			
14. Toulouse.....	25	29	11	3	15	41	53			
15. Cannes.....	24	29	8	8	13	39	59			
16. Sète.....	21	29	9	3	17	51	91			
17. Alès.....	20	29	5	10	14	38	59			
18. Red Star.....	16	29	6	4	19	25	59			
DEUXIÈME DIVISION										
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1. Nice.....	43	27	20	3	4	71	26			
2. Le Havre.....	36	27	17	2	8	42	29			
3. Colmar.....	35	27	15	5	7	54	32			
4. Rouen.....	35	27	14	7	6	47	27			
5. Lens.....	32	27	12	8	7	57	37			
6. Valenciennes.....	32	27	14	4	9	56	41			
7. Lyon.....	32	27	15	2	10	52	42			
8. Nantes.....	31	27	14	3	10	60	43			
9. Bordeaux.....	30	27	13	4	10	61	39			
10. Angers.....	29	27	13	3	11	51	50			
11. Besançon.....	28	27	12	4	11	52	46			
12. Amiens.....	25	27	11	3	13	39	49			
13. Douai.....	24	27	10	4	13	45	60			
14. Angoulême.....	21	27	8	5	14	41	66			
15. Nîmes.....	20	27	7	6	14	34	51			
16. Béziers.....	20	27	6	8	13	38	56			
17. Troyes.....	19	27	6	7	14	35	73			
18. Avignon.....	18	27	7	4	16	34	61			
19. Le Mans.....	17	27	5	7	15	36	50			
20. C. A. P.....	13	27	6	1	20	41	61			

Baratte a shooté, Vignal, masqué, n'a pu intervenir : Lille a gagné 1

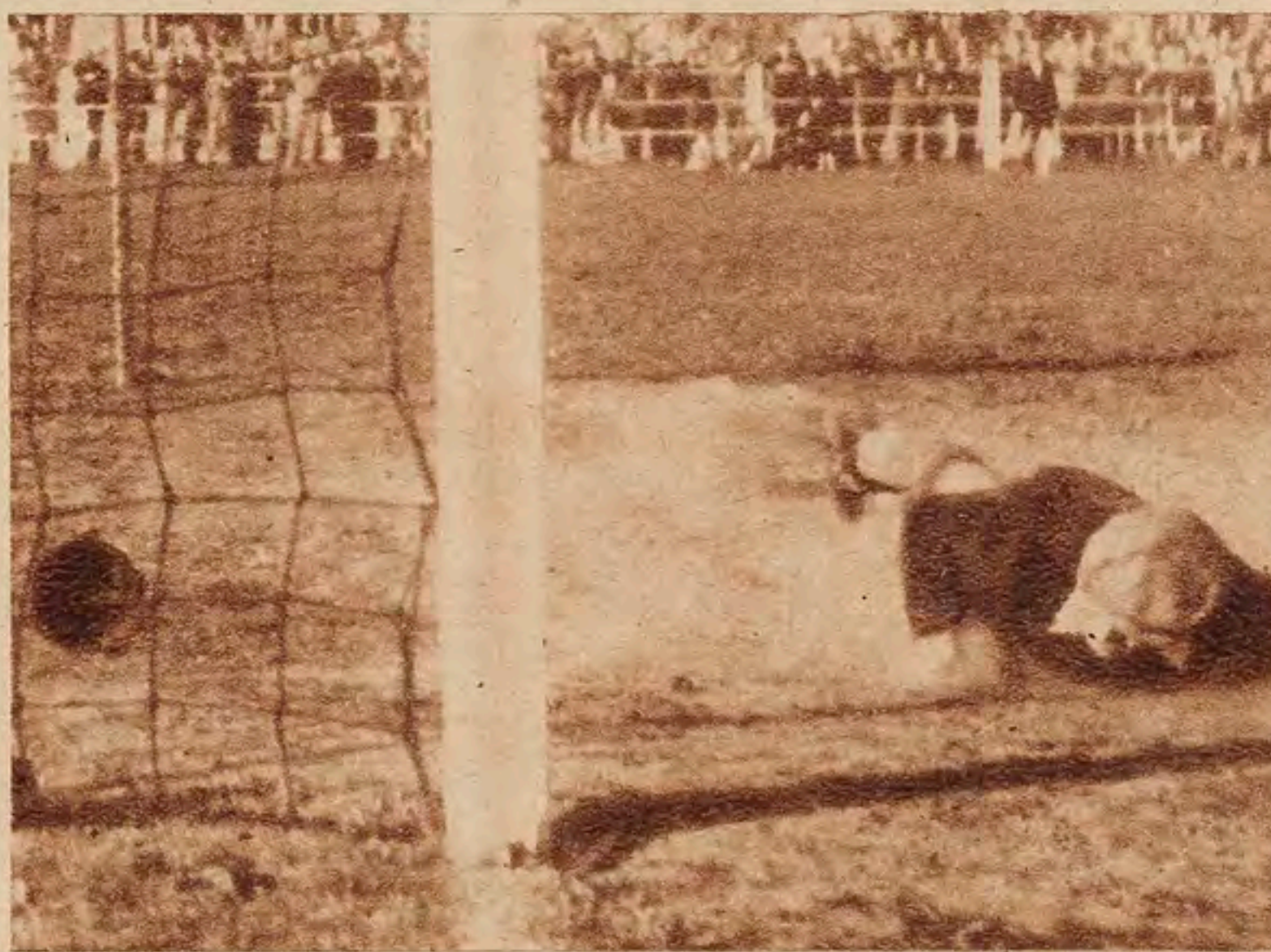
DEUX JOURNÉES DE CHAMPIONNAT AUX QUATRE COINS



RENNES-MARSEILLE (1-1) : Combof, au centre, a shooté au but, mais Libérati a bloqué la balle bien qu'en déséquilibre. A gauche, Salem arrive sur les lieux trop tard. A dr., Dahan regarde inquiet.



SAINT-ÉTIENNE-STADE FRANÇAIS (1-1) : Nyers, l'ailier gauche du Stade Français, s'est infiltré et a tiré au but, mais Finek arrêtera la balle.



BÉZIERS-ROUEN (1-1) : Hagenlocher, de Béziers, a shooté sèchement un penalty. Dambach, qui devait faire un très grand match, est battu malgré un superbe plongeon.



ROUBAIX-METZ (1-2) : Touché au genou dans un choc avec Cicowski, Da Rui sort du terrain soutenu par Delepaut, à g., et Luciano. A dr., Winckelmans.



GIRONDINS-COLMAR (1-2), dimanche : Le goal Créteur s'est élancé dans les jambes de Planté et bloque la balle sous le regard de Wawriniack.



BÉZIERS-LE HAVRE (2-1) : Dietrich, au centre, et Franceschetti, à droite, regardent Rumiensky, leur goal, bloquer une balle shootée par le Hongrois Bércéz.



MONTPELLIER-SAINT-ÉTIENNE (2-0), dimanche : Le Montpelliérain Mirouze a réussi à détourner le tir de l'inter stéphanois Calligaris, à gauche.



REIMS-METZ (4-2) : Sinibaldi saute plus haut cette fois que Rémy.



TOULOUSE-RACING (1-0) : Les avants racingmen, fatigués, n'ont pas marqué à Toulouse et le Racing a été battu. Voici un bel arrêt de Vignal qui s'est jeté dans les pieds de Payan qui allait marquer et a stoppé la balle avec brio. A gauche, Pillette regarde avec inquiétude.



STADE FRANÇAIS-RENNES (3-1), dimanche, à Saint-Ouen : Sur la tête de Ujlaky, Domingo cueille la balle.

S DE LA FRANCE...



LYON-C. A. P. (4-0) : Mattioni, le goal du C. A. P., sorti de ses buts, dégage son camp d'un coup de pied devant Jelinek qui arrivait à toute allure. Lyon a nettement dominé son adversaire.



ALÈS-NANCY (1-1), jeudi : Salette et Rouvière, les attaquants alésiens, n'ont pu empêcher le demi lorrain Julliard de dégager son camp menacé par l'incursion des rapides footballeurs alésiens.



GIRONDINS-TROYES (3-0) : Malgré la charge de Boissier, à droite, Arnaudeau a shooté dans sa foulée, mais Cornille, qui tend les mains, ne sera pas battu, la balle passera au-dessus de la barre.



SÈTE-TOULOUSE (2-2), jeudi : Sous les yeux de son demi centre Fortunel, à gauche, Ibrir a plongé dans les jambes d'Abderazzack, mais a laissé échapper la balle. Heureusement il la rattrapera.

LES MEILLEURS DES SIX JOURS



Les Six Jours de Paris se sont achevés mardi dernier sur la victoire de Lapébie-Sérès. Ils ont été les meilleurs avec Bruneel et Schulte. Ci-dessus, Lapébie et le rapide Bruneel.



A quelques tours de la fin, Geerit Schulte a fait une chute, douloureuse sans plus. On le relève et il regagnera à pied le campement.

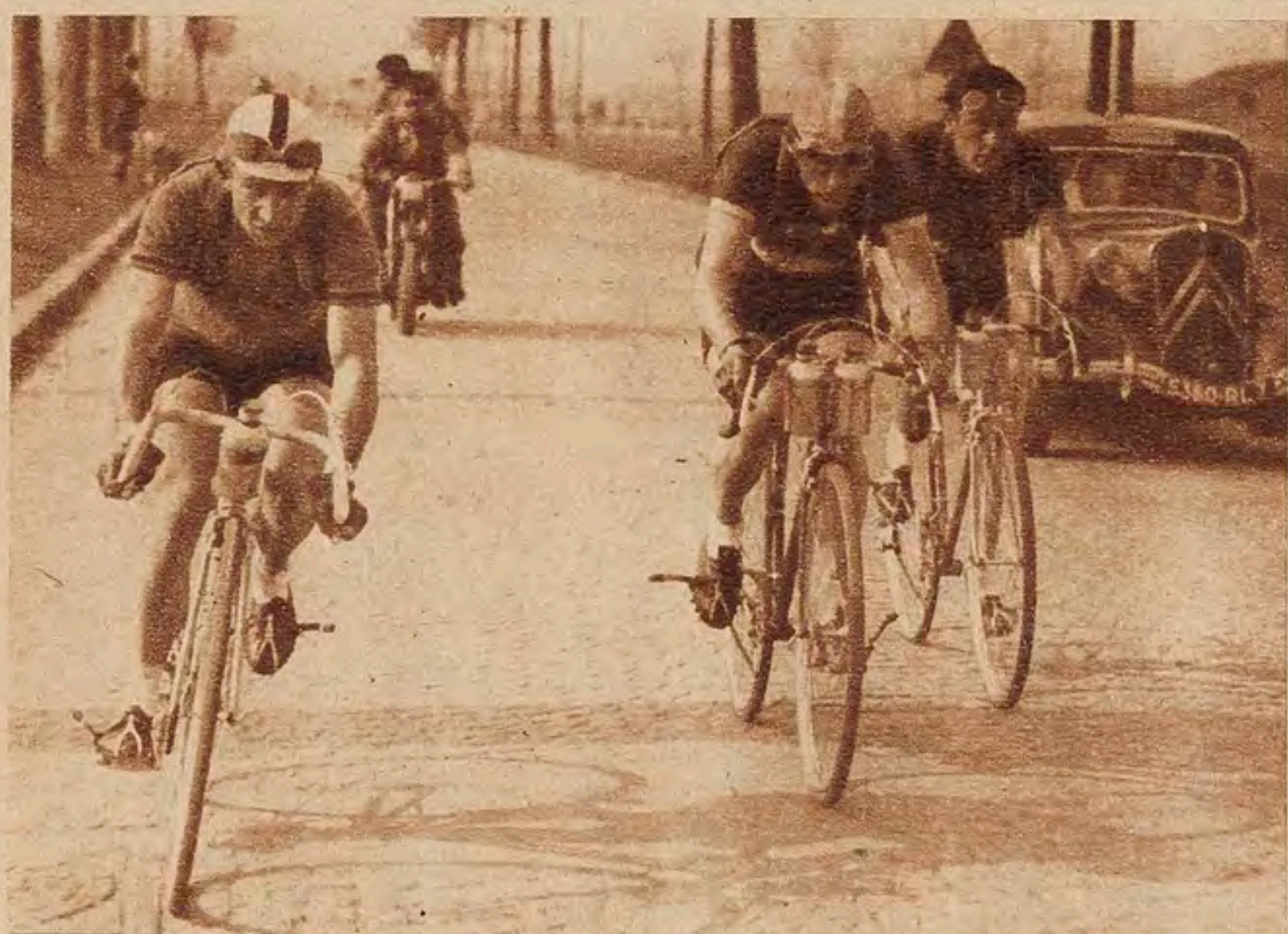


La reine des Six Jours félicite Lapébie et Arthur Sérès après leur victoire. Au centre, entre les triomphateurs, Georges Sérès.



Paris-pressé a organisé, dimanche, la grande "première" de la route :

...MARQUÉ D'ABORD PAR LES FUGUES DE :



AUBRY, BAFFERT ET CHAPATTE

Les trois hommes qui se sont échappés à Choisy-le-Roi (23 km.), seront rejoints un peu après Brie-Comte-Robert (41 km.).



PIOT, BOBET ET GOUTAL

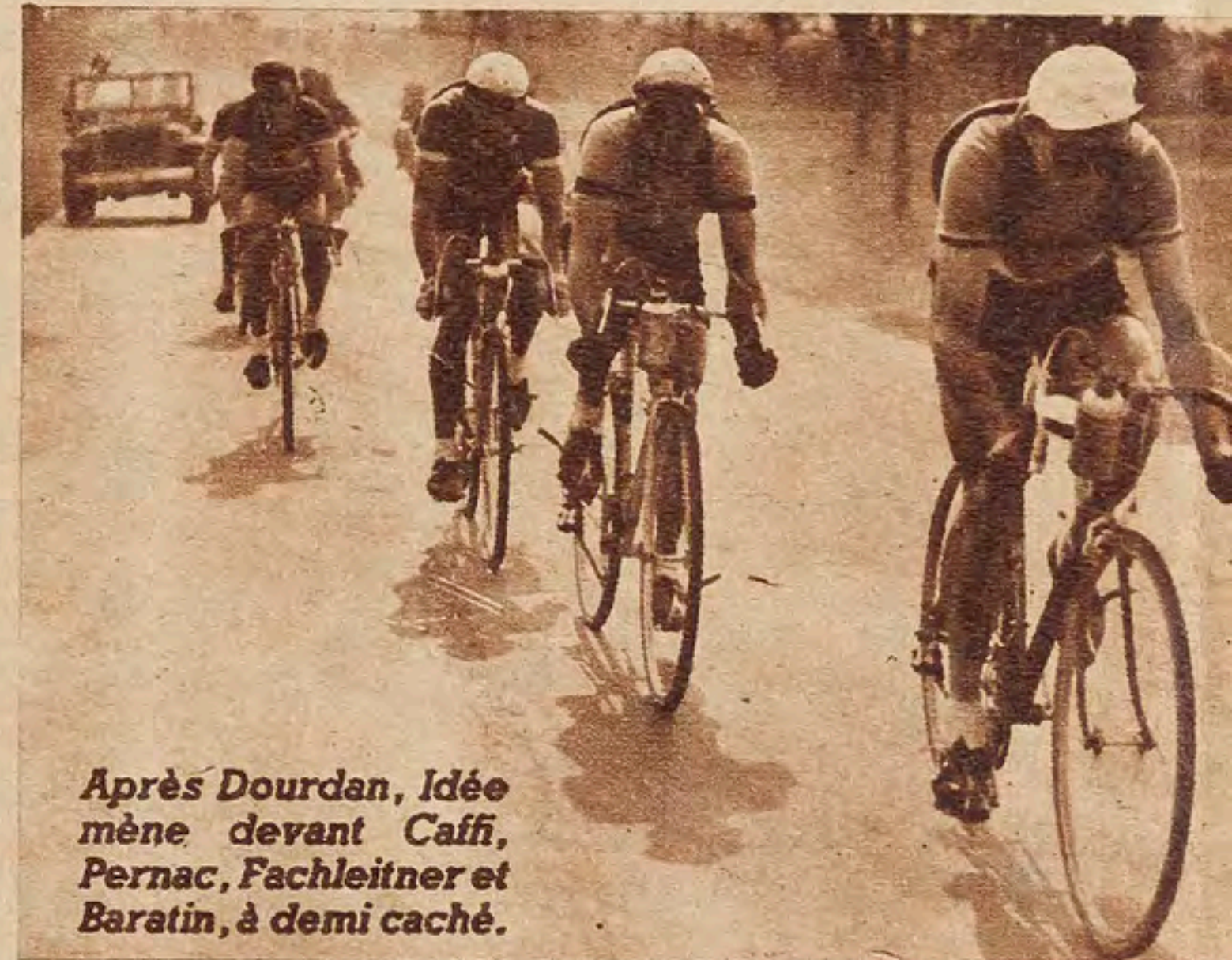
C'est avant Guignes (56 km.). Piot, Bobet et Goutal sont partis pour une fugue qui durera jusqu'aux environs de Ponthierry.



DESBATS EST RESTÉ SEUL EN TÊTE UNE DIZAINE DE KILOMÈTRES

Le jeune Bordelais Desbats, qui en était à ses débuts professionnels, a osé, pour se faire remarquer, démarrer seul et a tenu dans le vent debout une dizaine de kilomètres, avant d'être rejoint par le gros peloton nullement ému.

Le départ de la grande épreuve de « Paris-Pressé », au pied de la côte des Bruyères, vient d'être donné. On reconnaît dans le peloton Idée (marqué d'une croix) et Danguillaume (deux croix) qui l'emportera.



Après Dourdan, Idée mène devant Caffi, Pernac, Fachleitner et Baratin, à demi caché.

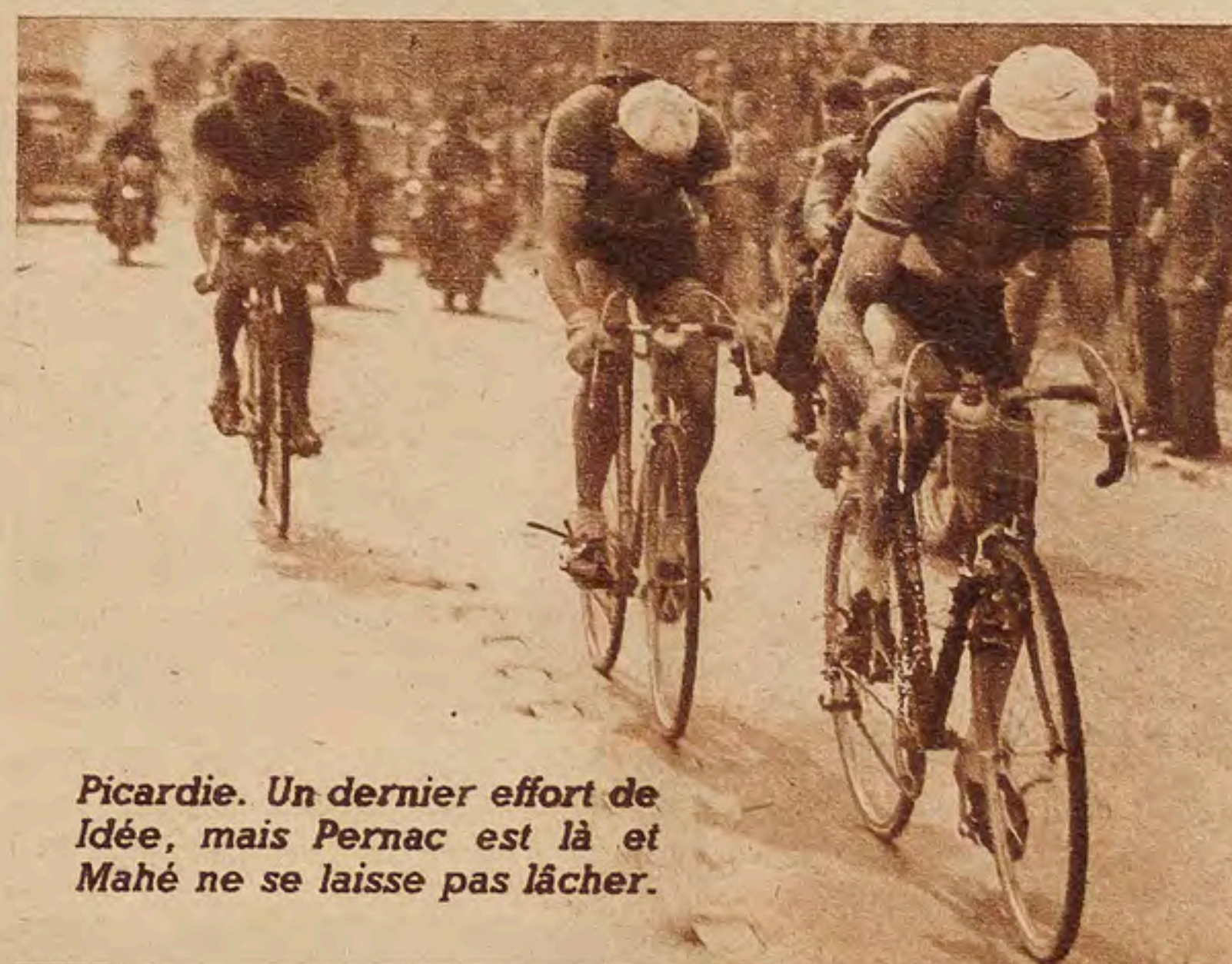
... PUIS PAR LES ASSAUTS D



Danguillaume a démarré à Buc. Pernac l'a rejoint. Il accélère à l'entrée de Versailles.

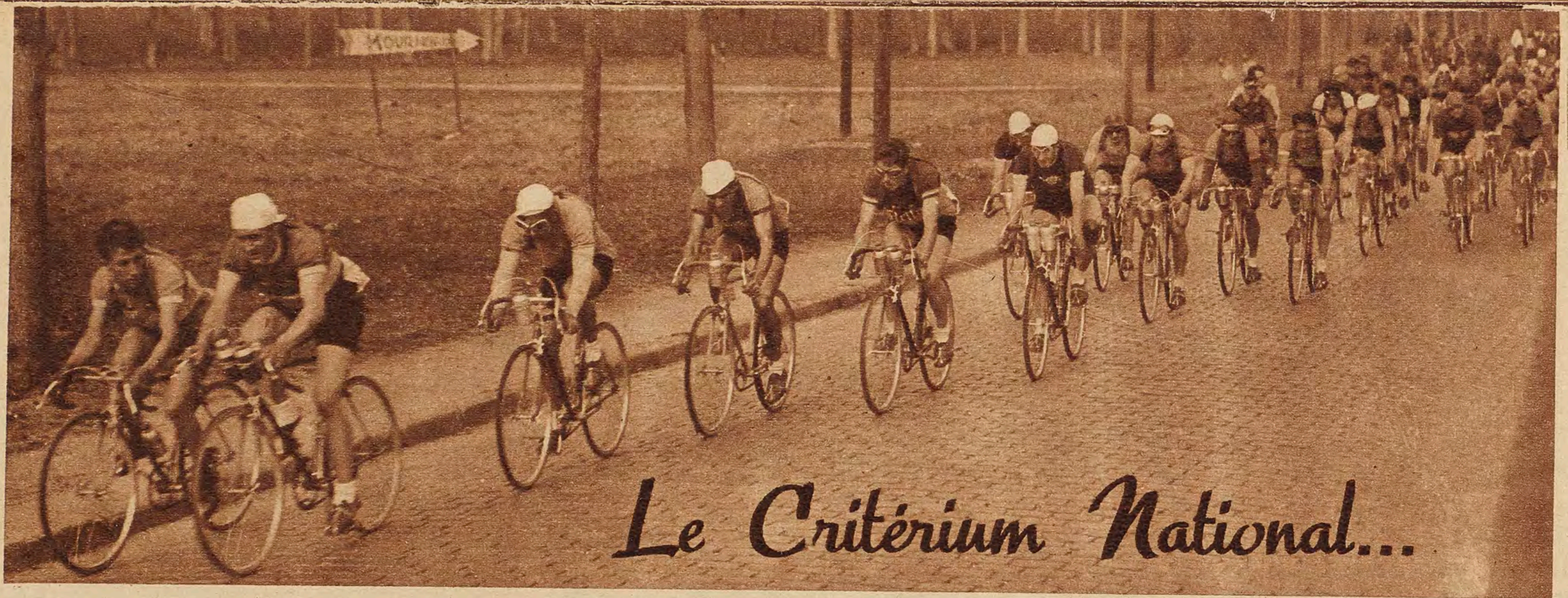


Dans Versailles, Vernac a bondi et Danguillaume l'a rejoint.



Picardie. Un dernier effort de Idée, mais Pernac est là et Mahé ne se laisse pas lâcher.





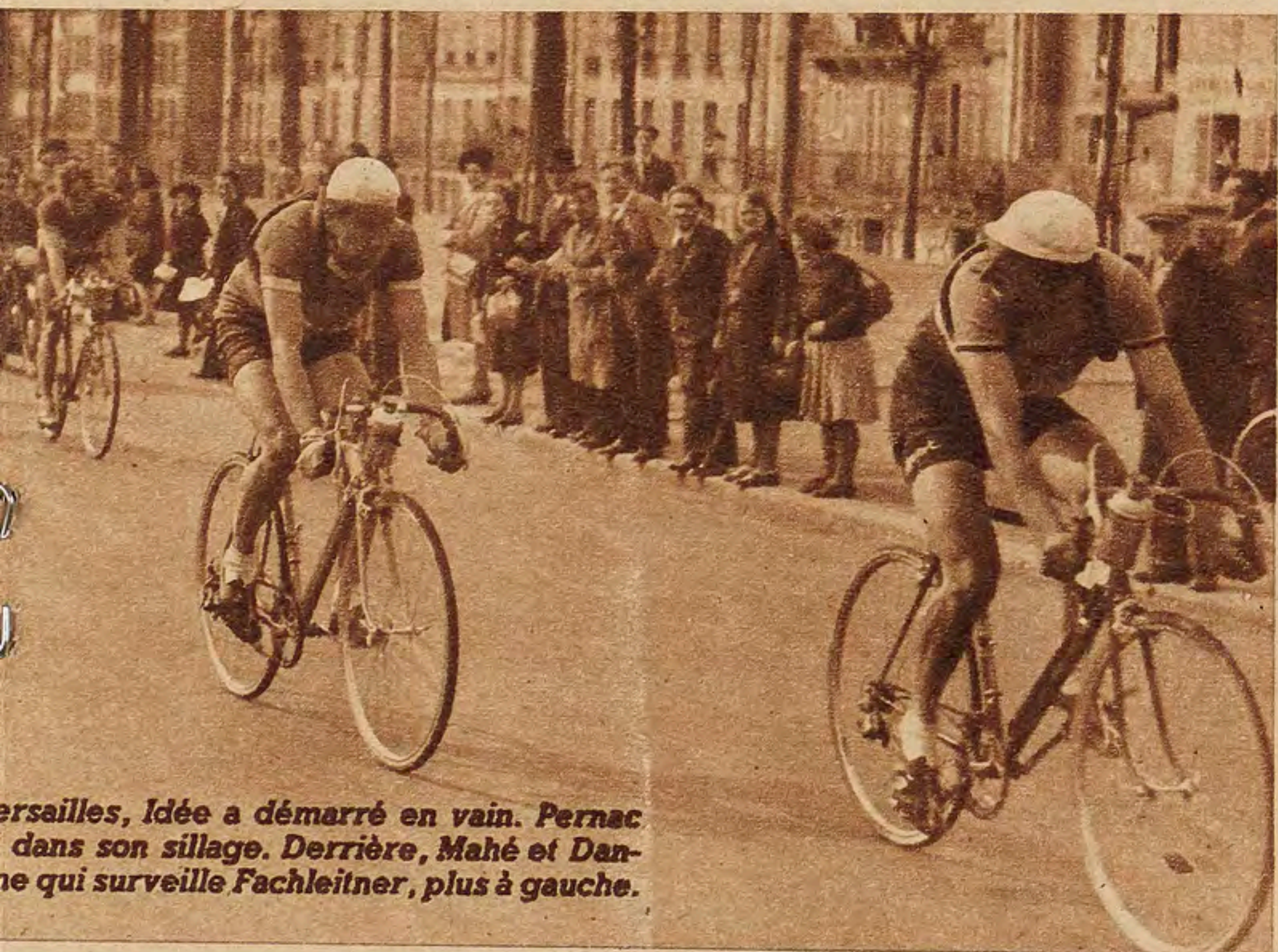
Le Critérium National...

Sous la conduite de Lazaridès, à la corde, le peloton s'est étiré sur la route pavée qui mène à Grosbois. Bobet, en 5^e position, est déjà à l'affût.



Fachleitner force l'allure à Saint-Cyr-s-Dourdan, et celui qui, ici, précède Pernac, va bientôt disparaître.

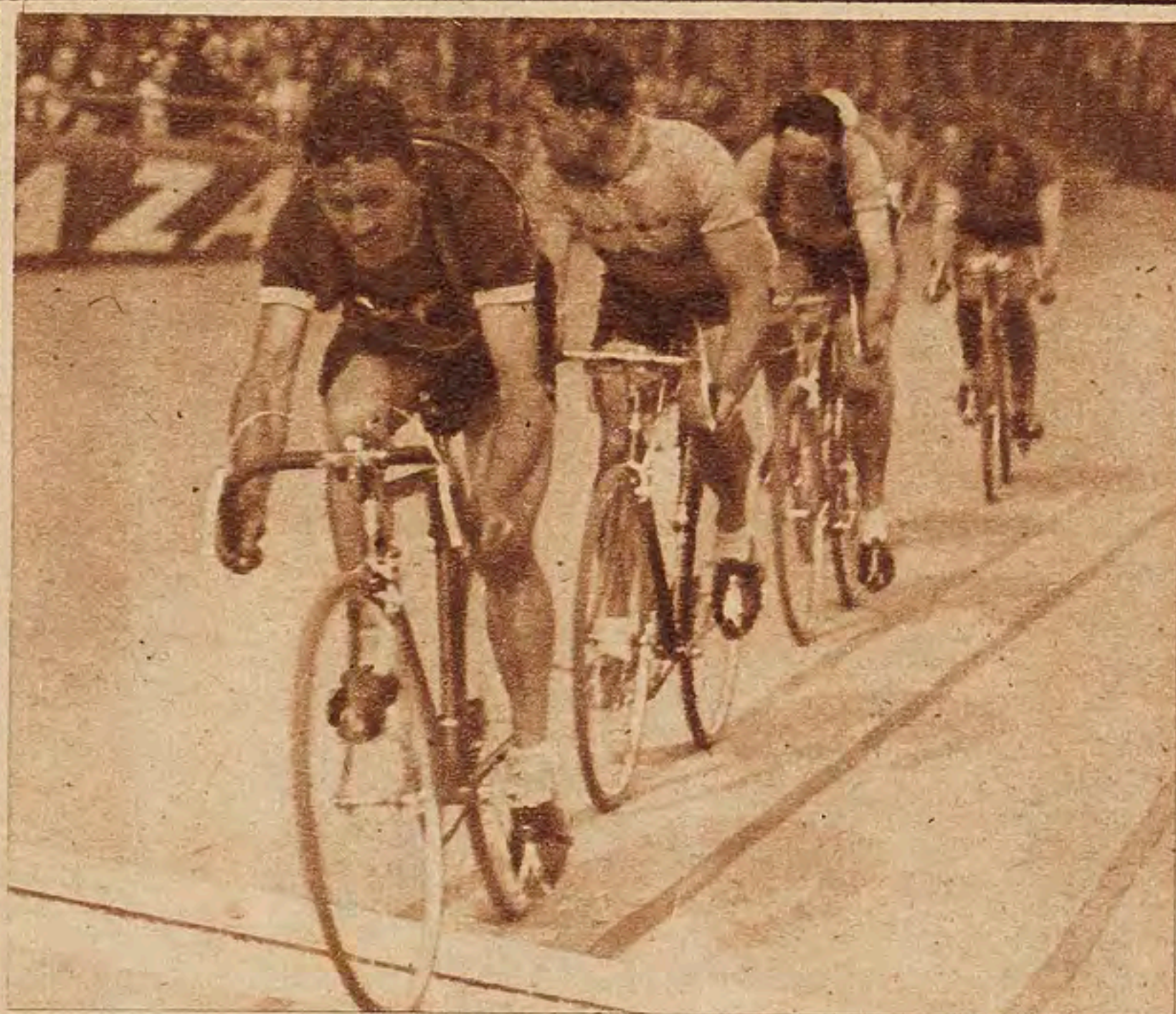
DE PERNAC, DANGUILLAUME ET IDÉE...



Versailles, Idée a démarré en vain. Pernac dans son sillage. Derrière, Mahé et Danguillaume qui surveille Fachleitner, plus à gauche.

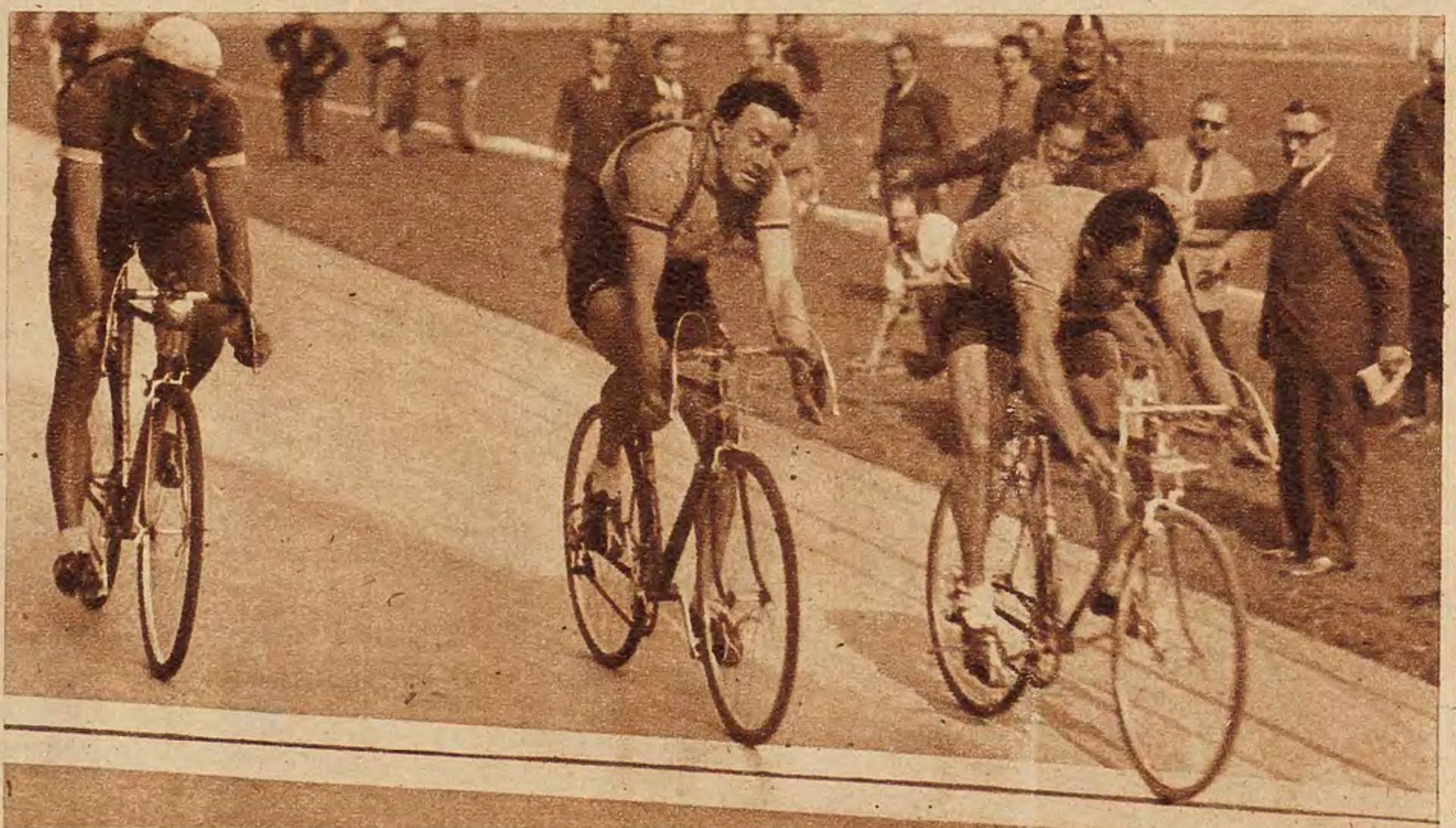


Le passage du pont de Saint-Cloud. Bientôt le sprint. « Fach », en tête, surveille ses rivaux.



... ET ENFIN PAR LE SPRINT FRATRICIDE AU PARC DE DANGUILLAUME ET ÉMILE IDÉE

Le groupe des fuyards vient de pénétrer sur la piste du Parc des Princes. Le sprint final est entamé. Fachleitner est au commandement devant Danguillaume, qui emmène Idée. Pernac et Mahé sont, ici, en quatrième et cinquième positions.



Danguillaume, à la corde, a résisté à l'attaque de Idée, au centre, et de Pernac, à l'extérieur.



Camille Narcy, à gauche, directeur sportif de Danguillaume et Idée, les félicite à leur descente de machine, après le sprint...



... et Idée donne sans regret l'accolade à son beau-frère et équipier, Camille Danguillaume, qui arbore un sourire radieux.

TOUS CEUX-LA ONT EU DES MALHEURS



Le Cannois René Vietto, l'un des premiers, a été victime d'une crevaison dans le Critérium National.



Après avoir eu son guidon desserré, Guy Lapébie a crevé et son frère Roger lui a aussitôt donné une roue.



Comme dans Milan-San Remo, Bernard Gauthier a été victime des silex. Il vient d'enlever sa roue.



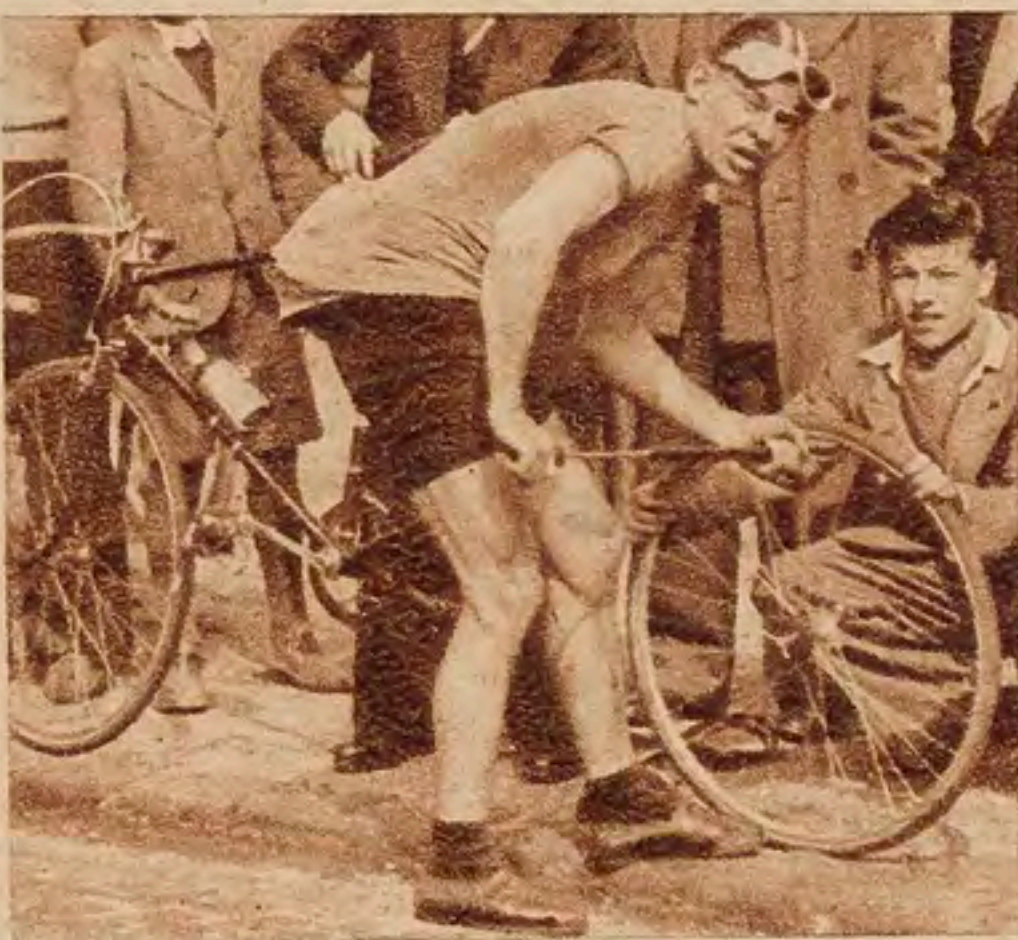
Après Essonnes, Chupin, à terre, Massal et Lazaridès, sur le bas côté de la route, ont fait une mauvaise chute en compagnie de plusieurs autres coureurs.



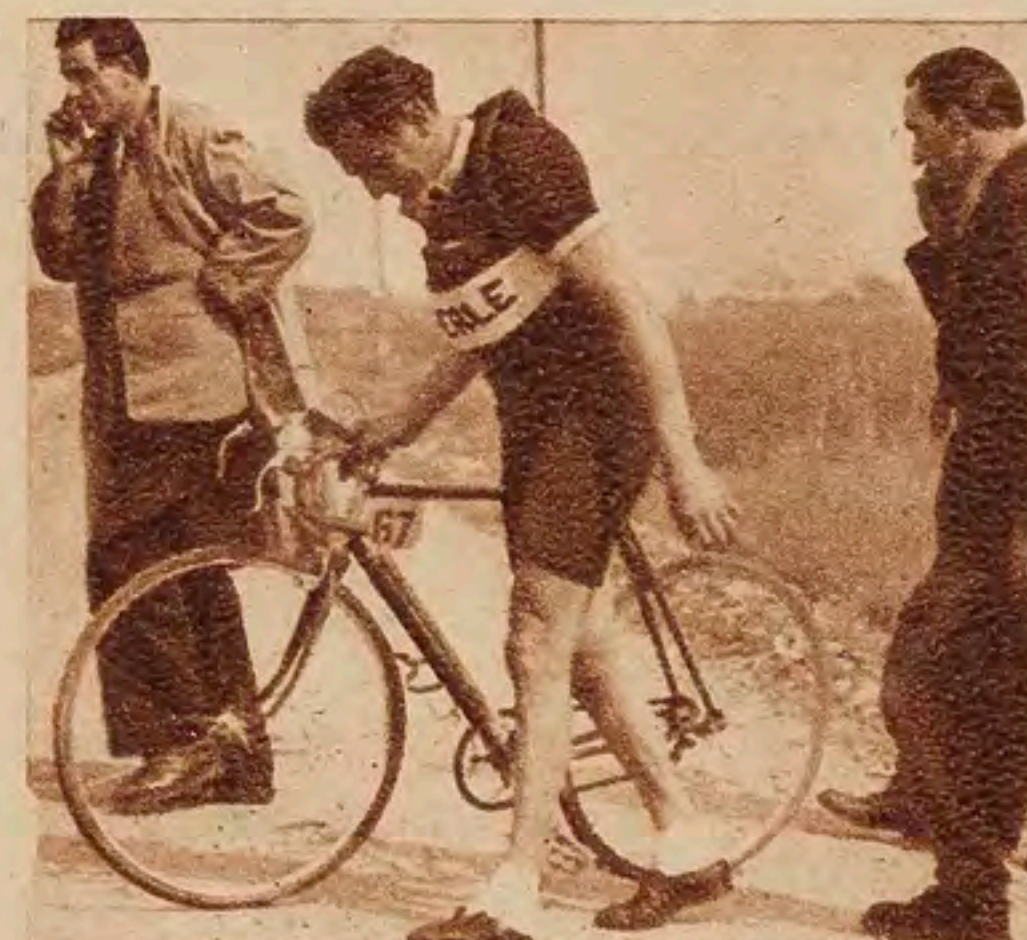
Une autre dégringolade qui devait faire une sérieuse victime: Louis Thiétard, que des passants s'empressent de relever, alors qu'André Brûlé, debout, cherche des yeux son constructeur pour qu'il l'aide rapidement à réparer.



Lazaridès était le plus touché et Massal a aidé Oliveri à le relever à demi inconscient encore.



Encore et toujours les silex. Cette fois, c'est Robert Dorgebray qui a dû à son tour changer de boyau.



Piot est tombé, alors qu'il était échappé avec Bobet et Goutal, et il semble complètement désespéré.



Un peu plus loin, c'est son ami Goutal qui a crevé, mais son constructeur est là et il changera de roue.



Fautrier (n° 45) et Carpentier se sont accrochés. Ils essaient de dégager leurs machines emmêlées.



A Etampes, catastrophe dans le peloton. Une dizaine de coureurs se sont retrouvés à terre. Plus de peur que de mal, heureusement. A gauche, Piel se relève, tandis que Queugnet, au centre, remet en hâte sa chaussure.

La course de "Paris-Presse" a révélé du matériel moyen MAIS PAS DE COPPI FRANÇAIS A L'HORIZON

par Gaston BÉNAC

La tradition, toutes les traditions ont été respectées dans le Critérium 48. Course rapide, émaillée de fuites dès le départ, banderilles légères posées par les seconds plans sans que les « grosses cuisses » songent à réagir. Enfin, clarification de la situation, nette sélection dans Dourdan, et arrivée au Parc d'un petit groupe que ni Chevreuse, ni Châteaufort, ni Buc n'avaient pu départager.

Résultat logique car le Critérium a ses hommes, et ceux-ci ne nous déçoivent généralement pas, sans pour cela faire jaillir de grandes étincelles. Comme il était assez facile de le prévoir, le Critérium de Paris-Presse n'a pu nous fournir ce que le Cyclisme français, malgré toutes les recherches, ne possède pas : un Coppi ou un Bartali en herbe. Sans aller jusqu'à dire que les jeunes nous ont déçu, car Queugnet a droit aux circonstances atténuantes, Bobet était à court de forme et Mahé plaça fort bien sa belle carrosserie dans la bataille de Chevreuse, il faut bien reconnaître que le grand as à panache, tant attendu, n'est pas encore dans le circuit.

Le début d'une nouvelle carrière

Deux hommes, sans réaliser des exploits sensationnels, semblent, à vingt-sept et vingt-huit ans, vouloir commencer une nouvelle et belle carrière, car tous deux ont trouvé sur la route du Critérium, moral et volonté. Je veux parler de Danguillaume et de Victor Pernac. Tous deux ont balayé insouciance et légèreté, et semblent devoir réaliser enfin les espoirs mis, il y a quatre ans, dans cette belle force de la nature qu'est le premier, cet élégant pédaleur qu'est le second.

Du matériel moyen

Avec Idée, un Idée enrhumé, bien rodé, mais pas encore « saignant », nous retrouvons la grande classe ; avec « Fach », la mécanique bien réglée et bien près de sa meilleure forme ; avec Caffi, la puissance sans effort apparent ; avec Piel, la hargne volontaire ; avec Mahé, la belle architecture bien assise sur sa selle ; avec Lazaridès, un courage saccadé, qui dessine sur la route des angles aigus...

Mais pas de Coppi, ni même un nouvel Emile Idée à l'horizon. Un bon matériel moyen. C'est tout.

DANGUILLAUME, IDÉE ET GIGUET UN TRIO DE BEAUX-FRÈRES QUI SERA FORT DANS PARIS-ROUBAIX

par René MELLIX

Le Critérium National de Paris-Presse a magnifiquement ouvert la saison routière 1948. La course, disputée sur les routes de la banlieue-sud, a été attrayante de bout en bout et a satisfait les plus difficiles.

Il est incontestable que les cinq premiers : Danguillaume, Idée, Pernac, Mahé et Fachleitner, tous qualifiés pour le Championnat de France — c'est un souci de moins pour eux — sont de vrais champions, et qu'ils ont été les meilleurs au cours de l'épreuve avec quelques malchanceux, tels Caffi, Giguët, B. Gauthier, et ceux qui se sont améliorés : Carrara, Diot, Antonin Rolland, L. Lauck, Piel et Mignat.

Nous savions que Danguillaume, Pernac, Fachleitner et Mahé, qui s'étaient imposés soit en Afrique du Nord, à Cannes ou en Belgique, seraient en vedette tout comme Emile Idée, un habitué de cette épreuve. Cependant nous avions décelé chez Pernac, « Fach » et Mahé un certain essoufflement dû aux kilomètres déjà avalés depuis le mois de février. Par contre, Idée, avec 2.000 kilomètres seulement dans les jambes, a émergé.

Le cas Danguillaume est différent. Camille, qui compte 4.500 kilomètres, a besoin de beaucoup rouler pour perdre du poids. A 78 kilos, son poids de dimanche, il est très fort. Ainsi a-t-il pu, après son *dead-heat* de 1946, enlever son deuxième « National », et, cette fois, sans discussion.

A quelques jours de Paris-Roubaix, nous pouvons certifier que les trois beaux-frères : Idée, Danguillaume et Giguët (ce dernier aurait pu terminer en tête au Parc sans une crevaison) seront des « clients » sérieux pour les Belges et les Italiens dans la grande course classique internationale.

Nous serons encore plus « costauds » dans Paris-Roubaix, nous ont affirmé Idée et Danguillaume.

Si les jeunes : Audaire (Nantes), Barré (Sully), Macorig (Agen), Bonnet (Marseille), Chapatte (Paris), Carpentier (Le Havre), Thobois (Bersée), B. Gauthier (Grenoble), Brunie (Brive), Geminiani (Clermont), Apo Lazaridès (Cannes), Bobet (Rennes), Baratin (Lyon), Riolland et Baldassari (Paris), ont fait naître ou confirmé tous les espoirs mis en eux pour la saison qui commence, par contre, nous avons été déçus par : De Muer, Marcellack, Chupin, Rémy, Bidart, Caput, P. Maye, Blum, Guegan et Delacotte.

LE CLASSEMENT

1. CAMILLE DANGUILLAUME ; 2. Emile Idée, à 1/4 de roue, les 198 kilomètres en 5 h. 21' 18" (moy. : 37 km. 020) ; 3. V. Pernac ; 4. Mahé ; 5. E. Fachleitner, m. t. ; 6. R. Piel, en 5 h. 22' 53" ; 7. Caffi, 5 h. 22' 55" ; 8. Diot ; 9. Mignat ; 10. L. Lauck ; 11. Giguët ; 12. Ant. Rolland ; 13. Carrara ; 14. *ex æquo*, Audaire, Barré, Macorig, Yvon Marie, Amédée Rolland, M. Bonnet, G. Martin, Chapatte, Carpentier, Thobois, Bonnaventure, Lévêque, Bernard Gauthier, m. t. ; 27. A. Lazaridès, 5 h. 23' 6" ; 28. L. Teissière, 5 h. 25' 15" ; 29. Aubry, 5 h. 26' 29" ; 30. Brunie, m. t., etc. Le vainqueur montait une bicyclette Peugeot équipée de pneus Dunlop.



PARIS-ALBI (21-5) : A Roanne, en quart de finale de la Coupe des XIII, les Parisiens ont causé la surprise. Ici, Kempf, qui est poursuivi par les Albigeois Blanc (au centre) et Masboul (à droite), réussira à transmettre la balle en direction de son aile.



Alors que les joueurs sont encore pour la plupart groupés au centre du terrain, le Parisien Salette (à gauche n° 6) a déjà pu attraper le ballon que lui a transmis Moreau, et il s'apprête à partir à l'attaque des buts adverses. Il échouera de peu...

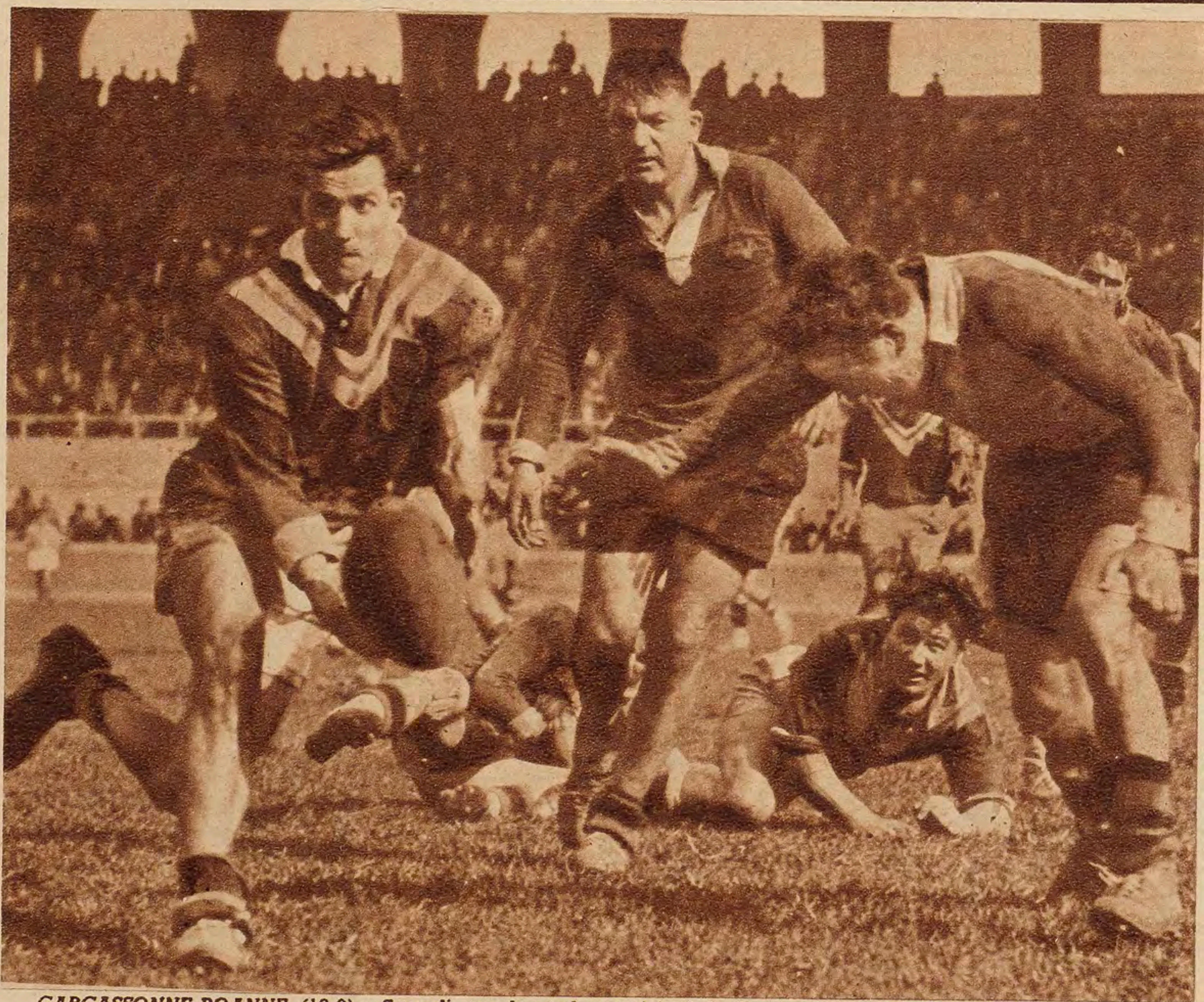
SURPRISE CHEZ LES XIII : PARIS A ÉLIMINÉ ALBI



MARSEILLE-VILLENEUVE (5-0), à Perpignan : Les Phocéens ont eu du mal à s'imposer face aux Villeneuvois. Dops, à g., va éviter Vigouroux (au premier plan, à dr.).



BOURG-VIENNE (6-11) : En trente-deuxième de finale de la Coupe des XV, le Viennois Bruyat (n° 13) va transmettre à son aile droite. A g., Brun, suit l'action.



CARCASSONNE-ROANNE (16-9) : Samedi, sur le stade municipal de Bordeaux, les Carcassonnais ont pris leur revanche du championnat. Le Roannais Crespo, en possession de la balle, ouvre sur ses trois-quarts, malgré Poch (au centre) et Poncinet (à droite), qui plaquera trop tard. A terre, Duffort suit, anxieux, l'action de son équipier.



RACING C. F.-BLACKHEATH (14-8), dimanche, au stade Buffalo : Tandis que son ailier Cazenave (à l'extrême g.) démarre, le trois-quarts centre Desclaux, en possession du ballon, part à l'attaque. Il prendra les Anglais à contre-pied et marquera.



P. U. C. -STADE TOULOUSAIN (6-19), toujours à Buffalo : Les Parisiens tinrent longtemps la dragée haute aux champions de France. Fabre vient de botter en direction de la touche, mais Duthen, les mains écartées, interceptera. A gauche, Sandrin.

PRAT, DIZABO, SORO, BERGOUGNAN, LEADERS

BATTE l'équipe d'Angleterre par 15 à 0, voilà qui nous change des défaites d'autrefois, voilà qui reflète la singulière progression de notre rugby dans le domaine international. Mais comment donc notre jeu a-t-il tant changé ?

A l'issue du match, l'ancien capitaine de l'équipe de France, René Crabos, résumait l'explication dans une déclaration qu'il me faisait :

— Ah ! s'exclamait-il ravi, si nous avions eu de notre temps des avants comme ceux d'aujourd'hui !

Oui, René Crabos a raison. Jamais le rugby français n'a compté des avants de pareille valeur ; à Colombes, ils ont usé leurs adversaires jusqu'à devenir les maîtres. Alors, nos premiers compliments iront au paquet des huit avants.

Le premier cité sera Jean Prat. On l'a vu courir, plaquer, suivre, renforcer l'attaque. Dans une telle débâche d'efforts, entraîné par son zèle, il se rendit bien coupable de hors jeu, mais qu'est-ce à côté des résultats obtenus. Appuyant une action de Dizabo, il arriva à point nommé pour marquer l'essai.

Après lui nous louerons Robert Soro, dont chaque action apparaît comme un assaut de tank. Chez ce lourd gaillard de 110 kilos, que de puissance ! En voilà un qui contribue à l'usure de l'équipe rivale. On l'a vu marquer un essai en se jouant de l'arrêt du petit Steele Bodger et de l'opposition de l'arrière Uren. Soulignons aussi les mérites de son compagnon de lutte, l'autre « monument », Alban Moga, si efficace aux remises en jeu à la touche, et distribuons également des fleurs à Buzy et Martin, toujours les premiers à la mêlée, toujours les plus prompts à suivre les coups de pieds. Leur rôle a été obscur, mais il s'est accompagné d'efficacité.

Caron, qui se dépense avec générosité, est proche de valoir ses camarades, Mathieu se montra bien inspiré, et sut se porter en des endroits menacés. Basquet s'illustra dans des touches, mais fut moins heureux dans le jeu.

par Marcel de LABORDERIE

Venons-en maintenant aux lignes arrière, et, privilège de la jeunesse, décernons la palme au Tyrossais Dizabo. Peu à peu, il s'accoutuma à l'ambiance du match, il s'éleva à la hauteur du débat, perça en grand joueur, et fit de bonnes passes.

A côté de lui, Terreau fut un mélange ; il fut quelquefois bien faible en défense, se laissa déborder par son vis-à-vis Cannel, manqua en une circonstance du coup de rein qui lui aurait permis de faire marquer l'essai à Pomathios, mais notre homme a le coup d'œil, et il sait, en certaines circonstances, servir à point nommé son partenaire. C'est lui qui, reprenant un coup de pied à suivre de Dizabo, lança Pomathios, qui marqua le premier essai du match. Des deux ailiers, Pomathios fut le plus redoutable, le plus à l'aise. C'est que Siman, victime d'une déchirure musculaire, ne put donner sa pleine mesure.

En demis, Bergougnan fut, pour les Anglais, ce joueur déconcertant qui lance avec à-propos ses trois-quarts, ou qui soutient ses avants par de judicieux coups de pied, le tout fait avec une aisance remarquable.

Bordenave fut le moins heureux ; mais il servit ses camarades avec application, et ne fit rien de mal.

Quant à Alvarez, il est bien difficile d'en parler, tant il fut peu sollicité ; les rares fois qu'il le fut, il s'en tira avec souplesse. Quel contraste avec son rival direct Uren, lourd et gêné chaque fois au moment d'agir. Les avants anglais, courageux, volontaires, actifs, ne pouvaient être partout et suppléer à la défaillance de leurs centres Cannel et Towell. de leur ouverture Preece, de leur arrière, tous coupables à mon sens de n'avoir pas utilisé les services des deux excellents ailiers Turner et Holmes. Mais cela, c'est une autre histoire...



Robert Soro, qui a été l'un des joueurs les plus applaudis sur le terrain de Colombes. Chacun de ses déboulés était impressionnant. On le voit ici, ballon contre la poitrine, fonçant farouchement, mais déjà le demi d'ouverture anglais Preece se prépare à le plaquer.



Les avants anglais et français se disputent la balle. Derrière Caron (3), de dos, Bergougnan attend la balle, bras écartés, appuyé par le talonneur Martin. Plus à gauche, attentif à l'action, on remarque le demi d'ouverture Bordenave. Cet assaut français sera enrayé à temps.

15 A 0... CE FUT L'ŒUF DE PAQUES QU'OFFRIT LA FRANCE A L'ANGLETERRE

JAMAIS public plus enthousiaste ne quitta la vaste arène olympique de Colombes, dans laquelle 40.000 spectateurs vécurent hier de longues minutes émouvantes. Quatre-vingts minutes, réparties sur deux mi-temps d'un France-Angleterre de rugby, différente l'une de l'autre, il faut bien le dire, mais au terme desquelles le « quinze » de France trouva la splendide consécration de son mérite de saison...

Battre l'Angleterre, nous savions que cela était dans nos possibilités.

Mais battre l'Angleterre par 15 points à rien, nous ne pensions certes pas aller jusque là...

D'autant que tout au long de la première

par Géo VILLETAN

mi-temps, alors que nous attendions le déchaînement de nos avants, le jeu d'artifice de nos trois-quarts, ce furent tout à l'opposé les Anglais qui nous menèrent la vie dure. Dure au point d'atteindre le repos sur un score vierge : 0-0.

Deux fois, mais péniblement, nous avions disposé du team de la Rose. En 1927, par 3 à 0, à Colombes, et en 1931, par 11 à 13 au même Colombes. Nous ne pouvions nous faire à cette hantise, que nous allions perdre notre plus belle chance après l'avoir laissée échapper devant l'Irlande et l'Ecosse...

Sans doute nos joueurs le pensèrent-ils dès la reprise des opérations, tant leur redressement se révéla magnifique... Nous étions battus à la touche comme au début, mais les mêlées, grâce au talonneur efficace du Palois Martin, nous servaient généreusement le ballon. Le brio de nos avants, de Soro et Basquet déchainés, de Prat toujours bien placé pour cueillir une balle, de Buzy, Caron, Mathieu en forme, et enfin la vitesse et l'adresse de nos trois quarts, la sûreté de notre arrière Alvarez, allaient nous conduire au succès.

Trois essais réalisés par Pomathios, Prat, Soro, un drop goal de Bergougnan un peu plus tard, affirmaient enfin notre nette supériorité.

C'était la victoire... La victoire acquise sans bavure, encore que pour en avants flagrants, l'excellent arbitre gallois Trevor Jones nous ait refusé deux essais...

Le triomphe des Français, le plus net connu depuis le début des relations internationales, fut celui de l'audace, de la volonté, de la vitesse et de la résistance...

Louons l'équipe de France en bloc. Elle a droit à cet éloge et sans réserve. Ce qui ne m'empêchera pas de féliciter tout particulièrement ceux qui se montrèrent les plus éclatants parmi les plus brillants : l'arrière Alvarez, le jeune centre Dizabo, son partenaire Terreau, et l'étonnant Bergougnan.



MARCEL HANSENNE EN FORME

Histoire de voir, Marcel Hansenne a couvert un 1.500 mètres, samedi. Il va lâcher Jean Vernier. Il terminera en 3'57" 6/10. Pas mal pour la saison.



A la suite d'une mêlée ouverte, Prat va passer à Bergougnan, déjà à deux mètres. A gauche, Dizabo et Bordenave sont prêts à recevoir le ballon.

DU QUINZE DE FRANCE



Le trois-quarts centre anglais Cannel a évité l'arrêt de Terreau, puis il a débordé Pomathios qui se retourne. Cannel s'élance, mais en face de lui on reconnaît Jean Prat et Bordenave, qui s'opposent tous deux à l'action du joueur britannique.



Une action massive des avants français qui écartent toute opposition. C'est Moga qui a la balle. Près de lui, se trouvent, à sa gauche, Martin et, à sa droite, la solide Buzy. Derrière, aux prises avec des Britanniques, le colosse tricolore Robert Soro.



L'Italien Pagani, qui a remporté la première place dans le Grand Prix automobile de Pau, après une course très régulière.



L'Anglais Anderson, triomphateur de la catégorie 500 cmc., a bien commencé la nouvelle saison. Et ce n'est pas fini...

L'ITALIEN PAGANI ET L'ANGLAIS ANDERSON SONT LES GRANDS TRIOMPHATEURS DE PAU

Le Grand Prix Automobile de Pau aura été marqué par une hécatombe de « mécaniques » et de favoris. Les machines n'ont pas été les seules à lâcher. Les hommes, eux aussi, ont, en effet, beaucoup souffert, à telle enseigne, qu'à mi-parcours, sur les seize partants, huit seulement restaient en course : Wimille fut le premier à être contraint à l'arrêt pour ennui mécanique, alors qu'il était au commandement, brillant comme à l'habitude. Il perdit du même coup trois tours et toute chance d'ouvrir victorieusement la saison, en dépit d'une machine qui avait certainement les plus belles possibilités, grâce à son faible poids et sa grande maniabilité. C'est la nouvelle petite 1.400 cmc. sans compresseur de l'écurie Simca-Gordini, mise amoureusement au point par ce dernier.

Raymond Sommer, de son côté, fut d'abord arrêté par un malaise. Il put, néanmoins, repartir assez vite pour conserver sa position de leader. Son co-équipier Pagani, sur une voiture identique, une Maserati 1.500 cmc. à compresseur, le suivit régulièrement comme son ombre et lorsque, à la fin, Sommer dut s'arrêter, après avoir perdu une roue, Pagani n'avait plus qu'à filer vers le but proche, triomphateur d'une épreuve extrêmement difficile.

Derrière l'Italien Pagani, Giraud-Cabantous, de l'écurie France, lit, à son habitude, une course-toute

de régularité, sauvant l'honneur de ses couleurs, son prestigieux co-équipier Chiron ayant dû se retirer au 49^e tour.

Le troisième classé est Pozzi.

La veille, dimanche, le meeting pascal de Pau avait débuté par deux courses motocyclistes, réservées, la première à la catégorie 350, la seconde aux 500 cmc.

C'est le Hollandais Van Ryswyck qui enleva la première place des 350, après avoir lutté contre l'Ecosais Wedell et le Français Houel qui, ainsi placé, s'est trouvé prendre la tête du championnat de France motocycliste. La moyenne du vainqueur fut de 81 km. 751.

En 500 cmc. l'Anglais Anderson, comme prévu, pilotant l'une des nouvelles super-Guzzi, dont il n'existe que de rares exemplaires, a fourni le vainqueur en rencontrant la même résistance acharnée de l'Ecosais Wedell et de Houel. La moyenne d'Anderson fut de 83 km. 070.

Les organisateurs, favorisés par le beau temps, ont trouvé dans l'affluence des spectateurs la juste récompense de leurs efforts. La saison automobile française est bien partie, en dépit d'évidentes difficultés de matériel et d'essence.

A. M.

Sous le patronage du Parisien

Coudert et Garches ont dominé dans Paris-Ezy

Il y avait autrefois deux grands clubs à Paris : le V. C. L. et l'A. C. B. B. Il y en a un nouveau depuis peu : le C. A. S. Garches. Et dans la première grande épreuve de la saison, Paris-Ezy, organisé par l'A.C.B.B., l'U. S. Ezy et le Parisien libéré, le C. S. A. Garches a damné le pion à ses aînés, grâce à Pierre Coudert, qu'on connaît bien, le jeune espoir toulousain Marcel Dupont et Duau.

Orsetti, Hureau, Le Nizerhy, Blusson, L. Forlini, Rouchet, Coste, Ferrand et Marinelli furent les autres vedettes de la course.

Si la victoire de Coudert ne surprit personne, la première sortie à Paris de Dupont a prouvé qu'il était farci de qualités...

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT

1. PIERRE COUDERT, 116 kilomètres en 3 h. 2' 30" ;
2. Dupont (tous deux du C. A. S. G.) ; 3. Gerussi ;
4. Blusson ; 5. Duau ; 6. Ferrand ; 7. Hureau ;
8. Sanier ; 9. Lechantoux ; 10. Bourgeteau, etc...



Le sprint victorieux de Coudert à l'arrivée de Paris-Ezy devant son camarade de club, le Toulousain Dupont, battu nettement.



Le vieux Christophe se refuse à désarmer et roule encore.

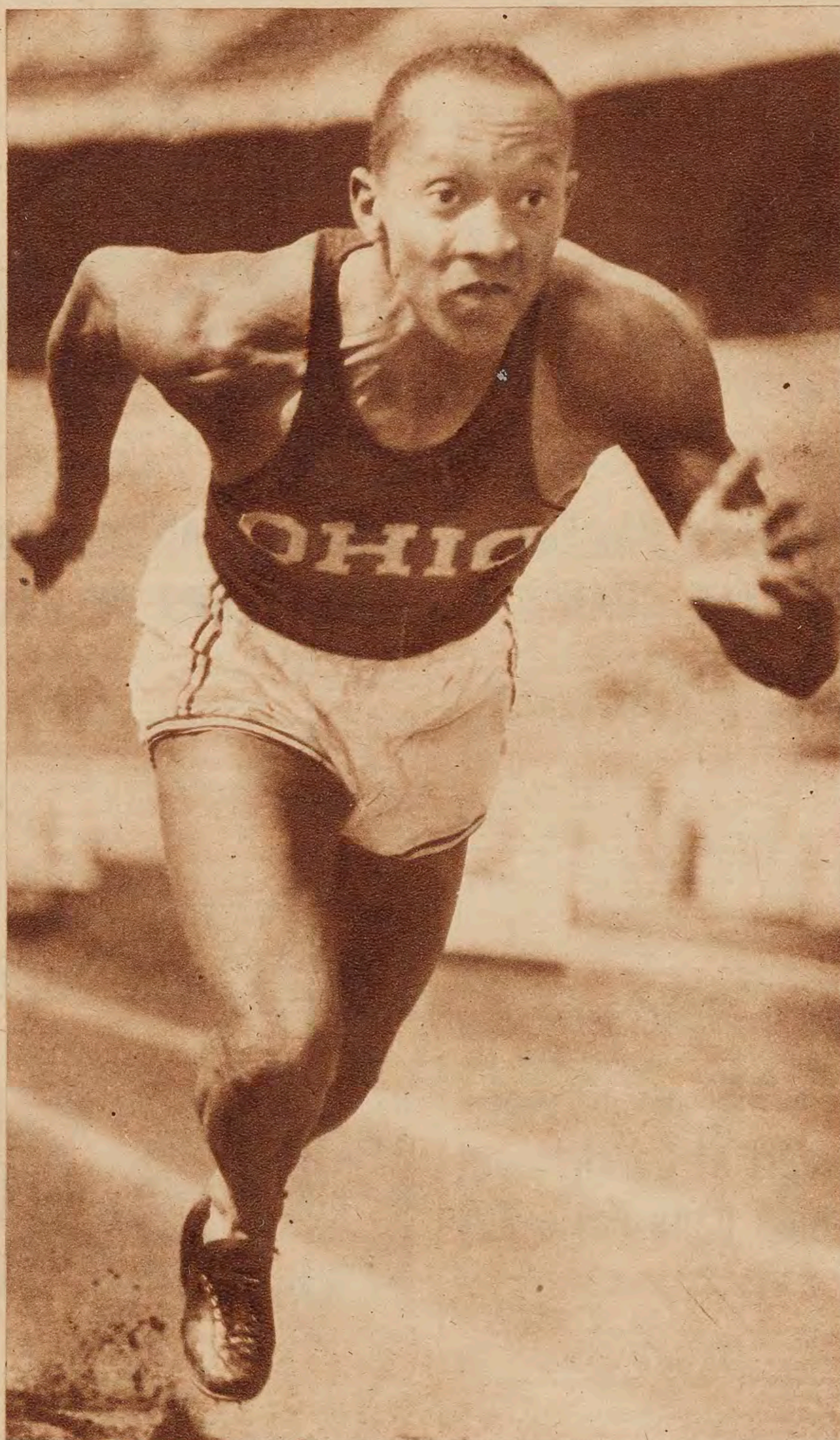


On a revu à nouveau Merviel et Foucaux attaquant roue dans roue.

DEVENUS CONSTRUCTEURS, ILS NE DÉSARMENT PAS !



Le sprint acharné qui opposa, à la fin des 50 kilomètres de la course des constructeurs, Maurice Lemoine (à gauche) et Sausin (à dr.).



**Avec Roger Debaye
dans les coulisses
du sport américain**

**JOHN COR
L'ATHLÈTE
D'ÉDUCATION**

LES HOMMES AURONT

ENVOYÉ spécial de la Direction des Sports aux Etats-Unis, pour y faire une enquête dans les universités, M. Roger Debaye, entraîneur national de la F. F. A., est rentré récemment en France, après un séjour de deux mois aux U. S. A. On a pu lire déjà, dans But et Club, quelques câbles qu'il nous avait envoyés. Nous commençons aujourd'hui à vous livrer les impressions de M. Debaye sur son voyage en Amérique, au cours duquel il a pu, non seulement étudier le sport universitaire, mais aussi converser avec quelques-uns des plus célèbres champions américains, notamment Jesse Owens, Jack Dempsey, Harrison Dillard, Mac Kenley, et bien d'autres encore. La série de ces reportages est inaugurée par Jesse Owens, sur lequel bien des sottises ont été dites. Mais lisez plutôt...

New-York..., mars. — Il est extrêmement rare que le public américain perpétue le souvenir de ses vedettes sportives. Aussitôt disparus des stades, les plus célèbres champions reprennent place parmi le commun des mortels. Ils le font d'ailleurs très simplement, sans rancœur, sans amertume, sans rebattre les oreilles de la génération suivante avec l'évocation des exploits de leur temps.

Quelques-uns, cependant, ont vu leur célébrité franchir le cap de leur retraite et leurs noms sont encore très populaires comme ceux de Jack Dempsey, Babe Ruth et Jesse Owens pour ne citer que les plus fameux.

Si, en France, Jack Dempsey représente encore quelque chose, ce n'est qu'au travers de Carpentier. Babe Ruth, par contre, ne rappelle rien du tout, alors que ses moindres faits et gestes sont reproduits dans toute la presse américaine. Le troisième, Jesse Owens, est au moins aussi populaire en France qu'aux Etats-Unis. Il est resté l'incomparable Dieu du Stade, immortalisé par le célèbre film sur les Jeux Olympiques de 1936, l'homme aux quatre victoires et surtout l'homme qui a couru le plus vite du monde.

OWENS, BRILLANT ÉTUDIANT...

Par conséquent, il était tout naturel, en passant à l'Université d'Ohio State qui fut le théâtre de la plupart de ses exploits, de s'enquérir de ce qu'il est devenu. Larry Snyder, qui fut son entraîneur et qui est toujours le coach d'Ohio State, en a conservé un souvenir agréable. « Jesse était, dit-il, le plus charmant garçon du monde : gai, aimable, sérieux et d'une vivacité d'esprit comme j'en ai rarement rencontré dans ma vie. On a dit des choses invraisemblables sur Jesse, souvent fantaisistes, mais aussi très souvent blessantes. Par exemple, j'ai lu sur des journaux européens — Larry Snyder n'ose pas dire français — que Jesse était un étudiant de pacotille, un étudiant qui n'étudiait pas, en quelque sorte, alors qu'il a toujours été non seulement un bon étudiant, mais encore un brillant étudiant. Il préparait son diplôme d'Education et d'Hygiène sociale, qu'il a obtenu, en 1936, juste avant de partir pour les Jeux Olympiques.

Pourtant, après les Jeux, Owens est devenu professionnel, avons-nous objecté.

Certainement, mais devenir professionnel n'a

rien de déshonorant, et personne ne peut reprocher à Jesse d'avoir ramassé deux ou trois millions étant donné que, de toutes façons, étant diplômé, il quittait l'Université et aussi le sport de compétition puisqu'en général les athlètes ne courent plus lorsqu'ils quittent l'Université.

Il a fait des exhibitions en 1937, quelques-unes en 1938. Depuis, il travaille au Service de santé d'Etat. Il voyage beaucoup, surtout dans les Etats à gros pourcentage de noirs. Son travail consiste à faire des conférences et des cours avec



UN SOULIER A POINTES EN BRONZE

Les Américains ont le culte du souvenir. C'est ainsi qu'ils ont fait couler en bronze l'un des souliers à pointes du fameux Owens, objet d'art d'un modèle peu courant, aujourd'hui exposé dans l'ex-Université de Jesse Owens.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

Si ça continue, Coppi, on pourra pu y faire rencontrer que des tandems. Y frotte les flahutes sur leurs pavetons. Mais lui, pour aller l' chatouiller dans son bled, c'est pas la peine d'y compter. C' Milan San-Remo a été plutôt une formalité. Si y vient courir en France c' l' année, on pourra pas beaucoup se goinfrer avec le flambe. Quel favori ! Il est l' contraire de Berretrot, lui y part en payant.

En jactant d' Berretrot, qu'est-c' qui sont arrivés à y faire faire aux Six Jours. Jouer du clairon, faire le comique troupière avec un képi rouge sur la tranche. Heureusement que j'ai pu l' bichoter avec mon photographe, ça me permettra d'y faire à mon tour un peu d' chansonnette quand y va s' présenter aux prochaines élections à Lérén, Basses (naturellement) Pyrénées, sur la liste des conservateurs (de leur oseille).

Trois Pattes, qui manquait de vaillaille, fait demander à Berretrot s'il peut lui cloquer quelques canards. Qu'est-ce qu'on bouffe dans ces Six Jours. Mézigue, j' me mets à table huit fois par jour. J' me crois encore à la brigade criminelle avec mon pote l'inspecteur principal Castex.

par Fernand TRIGNOL

Félicitons M. Coudé du Foresto, les Six Jours ont été la preuve que le ravitaillement va mieux. Les balayeurs se sont bourrés à refourguer les kils vides, les croûtes de pain et les boîtes de conserves. Du 17 au 23 mars, les Halles ont été grillées, c'est l' Vel' d'Hiv qu'a été le ventre de Paris.

Pas tendre la presse pour les Six Jours. Evidemment, où qu'il est l' temps des Marcel Buysse, Van Hevel, Debaets, Persyn, Emile Aerts, Sergent, Deruyter et autres Oscar Egg. C'est vrai qu'à c' l' époque-là l'avion avait pas encore remplacé le train.

Y s' ont pas besoin d' la C. G. T. pour réduire les heures de turbin les Six daymen. L'année prochaine, les routiers mettront tout ça d'accord. La dernière soirée, Fournier, Giorgelli, Goussot, Souliac, Ignat, Sarbattis descendent par la pédale. « Allez-vous rhabiller les amateurs, vous êtes battus ». Si Coppi les avait courus tout seul, ces Six Jours, il aurait été capable d' les affurer d'un jour.

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE
FERA DE VOUS
EN 3 MOIS
un
HOMME FORT MUSCLE
LE MEILLEUR COURS MONDIAL DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE CONTRE 24 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS A MARCEL ROUET 37 AVENUE MARÉCHAL FOCH A NICE (A.M.), FRANCE.

Apprenez à **DANSER**
chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

LES JOUEURS PORTENT..
SUR LES STADES
hcp
...LES CHAUSSURES
HENRY OURS
PARIS

Vous aussi ! Apprenez à **Danser par correspondance !**
SUCCÈS GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse. Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais. 91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17°).

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(8^e courrale de Cléry)
Imprimé en France

NÉLIUS OWENS, TROIS FOIS CHAMPION OLYMPIQUE LE PLUS VITE DU MONDE, AUJOURD'HUI DIPLOMÉ ET D'HYGIÈNE SOCIALE, AFFIRME SANS PLAISANTER : VISITÉ LA LUNE AVANT QU'UN SPRINTER AIT COURU LE 100 MÈTRES EN 10" JUSTE !

projections de films sur le dépistage et la thérapeutique de la polyomyélite. D'ailleurs, si vous le désirez, il vous expliquera cela lui-même.

— Il va donc venir à Ohio State ?
— Non, mais il va voir ses parents à Cleveland et il vient de m'écrire qu'il serait au meeting de Michigan State. Puisque je vous y emmène, vous pourriez lui demander tout ce que vous voudrez.
Je n'en croyais pas mes oreilles. J'allais voir Jesse Owens, j'allais lui parler, savoir comment il vivait, connaître un peu de sa vie, apprendre ce qu'il pense des autres.

QUE DE SOTTISES ONT ÉTÉ DITES...

Après quelques minutes de bavardage avec ce grand garçon, toujours si jeune d'allure, dont le regard brille étrangement dans un visage éternellement souriant, je n'étais plus ému mais gêné : comment se pouvait-il que l'on ait dit tant de sottises sur lui. Sa vie fut toujours toute simple. Né en 1913, aux environs de Cleveland, il était déjà, tout enfant, ce que les Américains appellent « un pied léger ».

Le devait-il au sang indien qui coule dans ses veines et qui donne à sa peau cette magnifique couleur cuivre pâle ? C'est possible. En tout cas, sa réputation fut rapidement établie tout le long d'Olentangy River, dans toute la région du Tuscawawas, du Cuyahoga et de Pickaweeke, autant de lieux qui sont encore pleins de réminiscences de la présence des Indiens, fondateurs de cette région. Aussi, était-il naturel que dès son entrée à l'High School de Cleveland, il en devint rapidement la vedette. Ceci se passait en 1931. Après deux années de High School, il entra à l'University d'Ohio State pour y préparer son diplôme de santé publique. La durée normale des études est aux Etats-Unis de quatre années. Ce qui fait qu'en 1936, il passa ses derniers diplômes en juin, juste avant de partir pour les Jeux Olympiques pour y réaliser les exploits que l'on sait et devenir professionnel par la suite.

Je n'ai jamais regretté ma décision, dit Jesse Owens. Ayant quitté l'Université — j'avais obtenu mon diplôme —, je n'aurais probablement jamais recouru.

Larry Snyder, de son côté, regrette que Jesse n'ait pas eu la possibilité de faire sérieusement du 400.

Vous auriez vu, dit-il, des performances étonnantes.

Il jouait littéralement à l'entraînement des Jeux avec les titulaires du 400 de l'équipe américaine aussi bien sur 300 que sur 500 yards. Nous lui

avons chronométré un jour un 300 yards en 29" 1/10, sans qu'il en paraisse le moins du monde fatigué (le record du monde appartient à Mac Kenley, en 29" 8/10 !...)

AU MOMENT DES JEUX JESSE OWENS VALAIT 45" SUR 400 MÈTRES

J'ai le sentiment, ajoute Larry Snyder, qu'au moment des Jeux Olympiques, Jesse valait 45" aux 400 mètres.
Mais Owens coupe court à l'évocation de ce qu'il aurait pu faire en faisant l'éloge des sprinters américains actuels. Selon lui, la victoire olympique ne doit pas échapper à Mel Patton de Californie ou à Charlie Parker du Texas et si ses préférences vont à Patton, c'est simplement parce que Parker ne sera pas encore assez aguerri pour les grandes compétitions.

« Charlie, dit-il, n'a été libéré du service que l'an passé. Il n'était donc pas dans sa meilleure condition. » Aura-t-il le temps de la retrouver d'ici juillet prochain ? Toute la question est là, car Patton, après avoir été un sprinter moyen, incapable de faire moins de 10" 4/10 (Jesse Owens dixit !), s'est révéillé en 1947 sans pouvoir, malheureusement, finir la saison, ayant été victime d'un claquage.

Lequel de Patton ou de Parker sera le mieux remis ? L'avenir nous le dira, mais je penche personnellement pour Patton.

LA PLUS FORTE ÉQUIPE DE SPRINTERS DE TOUS LES TEMPS

Pensez-vous Jesse, que les Etats-Unis auront cette année une équipe de 4x100 aussi forte qu'en 1936 ?
Je ne le pense pas. Nous avons eu, à Berlin, la plus forte équipe de sprinters de tous les temps et notre record ne représente pas ce que l'équipe valait. L'entraîneur olympique, qui était Lawson Robertson, nous a imposé au dernier moment sa méthode à lui (anse de panier), à laquelle nous n'étions pas habitués. Nous prenions tous le témoin, dans nos Universités, avec le bras allongé. Cela a fait un peu de confusion au moment des prises de relais et malgré que nous ayons tous fait individuellement mieux que nous n'avions jamais fait dans notre vie, le temps n'a été que de 39,8. Je ne pense pas que cette année

il y ait dans l'équipe un vireur aussi sensationnel que l'était notre pauvre Draper qui a été tué à la guerre et un finisseur aussi « terrific » que Frank Wykoff.

LA LUNE AVANT LES 10 SECONDES

Encore un mot, Jesse, pensez-vous que l'on fera un jour 10" juste aux 100 mètres ?
Peut-être, mais je crois que les hommes auront visité la lune avant qu'un de nos semblables ait fait 10" juste !

C'est sur cette réponse, pleine de prudence et de scepticisme, qu'il change de sujet pour s'informer s'il y a de grands pianistes de jazz en Europe, s'ils jouent à la manière américaine ou s'ils ont gardé le temps européen, s'ils jouent à quatre mains, enfin un flot de questions auxquelles Larry

Snyder vint mettre fin en me déclarant que « Jesse est un musicien extraordinaire et que ses doigts sont aussi agiles que ses pieds sont légers », ce qui a le don de le mettre en fuite, car la gloire ne l'a pas grisé et s'il a pris place parmi les divinités de l'Olympe, il est resté pour tous ses camarades : J. C., c'est-à-dire les initiales de ses deux prénoms, John Cornelius, dont la prononciation américaine a fait Jesse.

PROCHAIN ARTICLE JACK DEMPSEY

Qui a gagné plus d'argent avec ses cocktails qu'avec ses poings, se prépare à diriger une arène couverte de 40.000 places



HANSENNE PORTERA LA
CULOTTE DE JESSE OWENS

Roger Debaye a rapporté à Marcel Hansenne la culotte que portait Jesse Owens lors des Jeux de Berlin. Marcel Hansenne l'enfilera à Londres.

CETTE SIGNATURE PEUT COUTER UN TITRE A JANY

Les Nord-Africains appelés par la F. F. N. à la préparation olympique ont été affectés à Vincennes ; ce sont le plongeur Guy Hernandez qui va s'entraîner avec Emile Poussard, et les nageurs Kerambrun, vainqueur des jeux interalliés 1946, et Porchez dont le style « danseuse » est si caractéristique.

Ces deux nageurs ont signé au C. N. P. qui, avec Cornu, Martineau et Desusclade, espère avoir ainsi une équipe capable de lutter à armes égales avec les Dauphins du T. O. E. C. sur 4 x 200 m. C'est mon élimination de l'équipe qui s'est signée sur mon dos, disait Le Morvan. Mais si le C. N. P. devient champion de France, ça en vaut bien la peine...

Le Morvan a prêté ses épaules larges pour que Porchez puisse signer sa licence au C. N. P., sous l'œil de Kerambrun.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

Il paraît qu'aujourd'hui on peut être reine des Six-Jours pour 300.000 francs.

Tout augmente, sauf le franc. Pensez : 300.000 francs pour une couronne.

Pourquoi ne prévoit-on pas, en digne pendant, un roi des Six-Jours ? On pourrait l'appeler Sire Anneau. Enfin, moi... ce que j'en dis...

On assure que les vainqueurs des Six Jours sont devenus les plus glorieux noctambules de Montmartre. Ils font les Six Nuits, sans doute.

Un nouveau record. Le révérend père B. R. Minton, dans l'Indiana, a lu pendant soixante-quatorze heures de suite 1.189 chapitres de la Bible.

par A. BREFFORT

Au sujet de la direction de l'équipe de France du Tour, on a prononcé le nom de Pierre Gallien. Gallien dit : oui.

Mais Hippocrate dirait : non. Vieille querelle.

Coppi a refusé de se porter candidat aux élections.

Il ne sera pas député.

Moi, je ne suis qu'un coureur, a-t-il dit.

Sous-entendant peut-être que cela ne pouvait intéresser que les « sauteurs ».

En lisant...

Au moment où nous mettons sous

presse, on nous fait connaître que les nombreux billets de mille francs distribués en prime, ainsi que ceux empochés par M. Berretrot, ne sont pas factices.

... Cette mise au point nous paraît superflue. Quand Berretrot encaisse, c'est que le billet est bon. Le spectateur aussi.

Le poulain de l'ancien champion Paul Le Drogo, André Mahé, est baptisé l'avaleur de pavés.

Avaleur de pavés ! C'est un truc à souffrir un jour de la pierre.

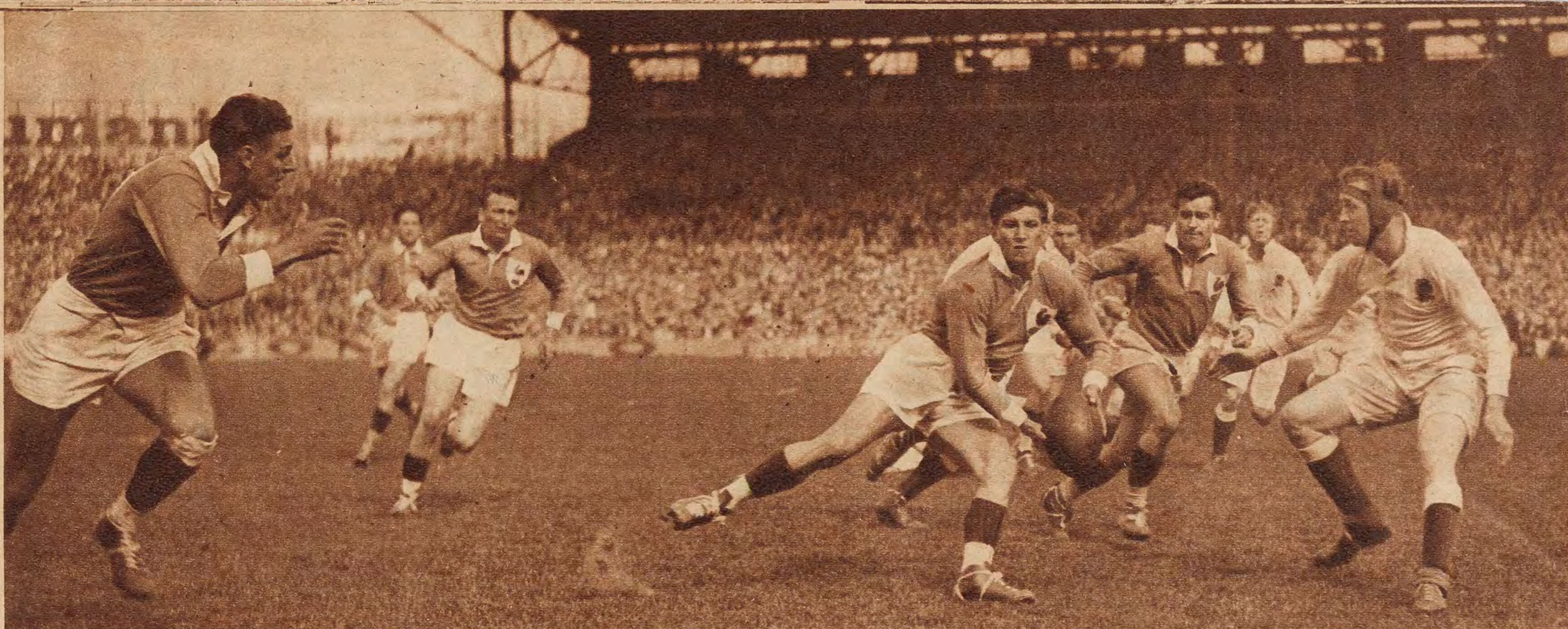
Cerdan a, paraît-il, déclaré à sa descente du ring l'autre soir :

— Que voulez-vous que je fasse ? Cerdan ne se contenterait plus de battre ses adversaires. Il lui faut une victime supplémentaire : la grammaire.



Shampooing
Cadum

EXTRA
MOUSSANT



Le trois-quarts centre français Dizabo vient de réussir une percée et, au moment d'être arrêté par l'avant anglais White, en serre-tête, il s'apprête à passer le ballon à son trois-quarts aile Siman, à gauche. Entre eux deux, on reconnaît le 3^e ligne Matheu. A gauche de Dizabo, Bordenave attend un recentrage possible.

PERCÉE ET OUVERTURE A COLOMBES...

Une des rares sorties de mêlée à l'avantage de l'équipe d'Angleterre. Le courageux petit demi Sykes ouvre dans un style impeccable. Mais déjà se détachent, de gauche à droite, Caron, Martin, Matheu et Bergougnan. Les Français sont toujours prêts à répliquer.

